

LES ARTS



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Opéra Page C7
Disques Page C10
Spectacles Page C11
Agenda culturel Page C12
Arts visuels Page C14

CINÉMA



Un coup de peinture fraîche sur le 7^e art

À 71 ans, Alain Resnais choisit le risque avec *Smoking* et *No Smoking*

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Je suis allée à Marienbad à cause d'Alain Resnais. La poésie du nom, la beauté du film m'avait attirée dans cette ville thermale tchèque, par ailleurs d'une beauté baroque aussi étrange qu'élégante remplie de gens bizarres qui déambulaient dans des espèces d'Atriums en sifflant des petites flûtes d'eau. Quand je lui ai confessé la chose cette semaine à une entrevue diner dans un restaurant chinois de Montréal, le réalisateur de l'immortelle *Année dernière à Marienbad* a souri, déclarant que j'étais plus chanceuse que lui qui n'avait jamais mis les pieds là bas.

Il invente ses univers, Alain Resnais. C'est un cinéaste de studio. Le petit village anglais de ses récents *Smoking* et *No Smoking* est aussi fabriqué que le château de *l'Année dernière...* ou celui de *La vie est un roman*. Le studio, c'est le terrain vierge où le cinéaste et le directeur artistique peuvent s'éclater en créant tout de A à Z. Pour ses scintillants films siamois *Smoking*, *No Smoking* qui viennent de rafler cinq Césars en France, à la stupeur de l'auteur, il se montre particulièrement fier de son coucher de soleil, à l'heure du dîner sur la terrasse, tout conçu sur ordinateur. Et de son terrain de golf garanti gazon véritable, recrée à l'intérieur et qu'il fallait changer chaque nuit pour le garder vert.

«Un jour, me dit-il, j'ai fait un cauchemar, rêvant que j'avais tourné deux films de deux heures et demie chacun, avec deux acteurs, tout en extérieurs reconstitués. Je me suis réveillé pour m'apercevoir que c'était vrai.»

Deux films, (cinq heures en tout), deux acteurs (Sabine Azema, Pierre Arditi), neuf personnages (cinq pour elle, quatre pour lui), douze dénouements, quatre décors, une fausse moustache et deux perruques, des panneaux de bd intercalés qui disent «Ou bien», «Ou bien» en faisant basculer les destins possibles. Adaptés des seize pièces de théâtre du Britannique Alan Ayckbourn, *Smoking* et *No Smoking* sont un coup de peinture fraîche sur le septième art. Et un risque fou qui a remporté sa mise. Mais le risque, ça le connaît.

Le Borgès du cinéma

À 71 ans, Alain Resnais est le plus expérimental des cinéastes français, une sorte de Borgès du cinéma qui s'amuse à changer de postulat à chaque film, jouant à décomposer le temps comme l'espace, maniant les blocs lego de ses histoires multiples. Cette fois, il livre une oeuvre à tiroirs, carrément interactive. Sa devise: «Que mon prochain film ne ressemble pas au précédent.»

Il est aussi un paradoxe vivant,

VOIR PAGE C 3 : RESNAIS

Et un siècle d'histoire

Avant d'être connu sous son appellation actuelle, l'Orchestre symphonique de Montréal existait depuis 1894... dans l'esprit et la tête des musiciens passionnés qui en ont posé les premier jalons.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

L'Orchestre symphonique de Montréal affiche ce vocable depuis 60 ans mais il a existé de façon embryonnaire et sporadique sous trois appellations différentes au cours du dernier siècle.

En effet, dès 1894, des mélomanes lancèrent l'idée d'une formation orchestrale à Montréal et Guillaume Couture en devint le directeur jusqu'en 1896 et pendant deux saisons une quarantaine de musiciens donnèrent dix concerts à la salle Windsor. L'enthousiasme du critique (anonyme) de *La Patrie* fut tel, souligne-t-on dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada*, (EMC) qu'il écrivit ce qui suit: «Nous avons enfin à Montréal une symphonie complète et grâce à cela, nous allons avoir nos concerts Colonne, notre orchestre Lamoureux tout comme Paris.» Mais il fallut déchanter et ce n'est qu'en 1898 que J.-J. Goulet prit la relève jusqu'en 1919 — avec plusieurs relâches pendant la guerre 1914-1918 — donnant des concerts sous son nom d'abord au Queen's Hall, ensuite au Windsor et au His Majesty's. De 1927 à 1929, J.-J. Gagnier fut le directeur artistique d'un ensemble de musiciens qui jouèrent à l'hôtel Mont-Royal mais qui durent se disperser en raison de la crise économique de 1929. La renaissance survint en 1934 sous le nom de Société des concerts symphoniques de Montréal qu'on transforma en 1953 sous l'appellation bilingue d'Orchestre symphonique de Montréal/Montreal Symphony Orchestra dont on ne retint en 1979 que le nom français et le sigle OSM.

VOIR PAGE C 2 : OSM

Voir aussi pages C 8 et C 9

L'OSM

a 60 ans

STARMANIA

15 PERSONNES SUR SCÈNE

L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUC PLAMONDON
MISE EN SCÈNE DE LEWIS FUREY

THÉÂTRE ST-DENIS 1
12 AU 22 MAI

1594, RUE ST-DENIS
BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE (INFO.: 849-4211) ET TICKETMASTER, ACHAT PAR TÉLÉPHONE: 790-1111



UNE PRODUCTION CALBERT COULLIER ORGANISATION EN ACCORD AVEC AVANTI PLUS

LES ARTS

TÉLÉVISION

...et c'est le but!

TQS jubile encore d'avoir fait main basse sur le hockey de TVA

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR



Une semaine après avoir obtenu les droits de diffusion des matchs de hockey du Canadien, Télévision Quatre Saisons (TQS) nage encore en pleine euphorie. «Nous sommes très contents. C'est un excellent coup», dit Daniel Asselin, directeur de la programmation à TQS.

M. Asselin rêve de rééditer «le coup des Nordiques». Au printemps 1987, le jeune poste a commencé à diffuser les parties des Nordiques. «Cela nous a mis sur la map. L'arrivée du Canadien aura le même effet», prédit-il.

Avant la diffusion des parties des Nordiques, les cotes d'écoute de TQS étaient faibles. Mais après avoir appris à chercher le poste, les téléspectateurs sont revenus à TQS. Et puis, naturellement, le réseau a émaillé son hockey de nombreuses publicités pour ses propres émissions. Et il fera de même lorsque le Canadien franchira l'écran de TQS.

Mais ce qui apparaît comme une manne inespérée chez l'un est apparu, à TVA, comme une coûteuse opération qu'il valait mieux laisser aller, après 10 ans. «Nous ne savons pas de quelle manière TQS s'y prendra pour rentabiliser son hockey. Nous avons négocié de bonne foi mais avec la surenchère, nous sommes arrivés à un point où nous aurions perdu entre 1 et 1,5 million\$ par année, en diffusant deux matchs par semaines», explique le vice-président programmation de TVA, M. Michel Chamberland. (Le producteur des deux équipes, Mol-

star, voulait que ses deux équipes attirent à la même antenne.)

M. Chamberland rappelle en outre que depuis 1988, le nombre de téléspectateurs a chuté de 25%. Ce qui n'est pas très bon pour les recettes publicitaires. Personne ne cherche très loin l'explication: le nombre de parties diffusées a considérablement augmenté depuis 10 ans.

Un effort de création

Mais rien ne vient assombrir la bonne humeur de TQS. Aux 26 matchs des Nordiques, s'ajouteront donc, à ce réseau, quelque 30 matchs du Canadien.

Deux équipes distinctes, avec des commentateurs distincts, présenteront les matchs du Canadien et des Nordiques, question de préserver l'identité de chaque équipe. En bref, les commentateur et analyste du hockey de Québec pourront être pro-Nordiques et ceux de Montréal pro-Canadien. Jusqu'à maintenant, TQS s'est distinguée par son fort préjugé en faveur des Nordiques.

«Le Grand Journal de Québec pourra s'identifier à ses Nordiques et celui de Montréal au Canadien», résume M. Asselin.

TQS, qui depuis deux ans, a pris une option en faveur des sports, du cinéma et de l'information, abandonnant ses productions coûteuses, clame qu'elle aura la flexibilité voulue pour s'ajuster aux horaires sportifs.

Le plus souvent, elle présentera du hockey les mercredis et les jeudis. (Radio-Canada continuera de présenter le Canadien le samedi soir).

À TQS, l'on rêve de réinventer la soirée du hockey qui est restée inchangée depuis 15 ans. «Nous voulons que la soirée du hockey ne soit pas uniquement un sport mais un spectacle, nous voulons faire un effort de création». Déjà, le hockey à TQS n'est pas tout à fait semblable à celui présenté à TVA et à Radio-Canada. Le commentateur, André Côté, et l'analyste, Claude Bédard, ont leurs fans mais aussi de nombreux détracteurs qui s'en prennent tantôt à la voix de l'un tantôt à la partisanerie de l'autre. S'il y a eu différence à TQS, pourtant, ce fut avant tout du côté de la caméra. Et nous n'avons encore rien vu, promet M. Asselin.

Pendant ce temps, TVA assure que son équipe des sports ne sera d'aucune manière réduite. «Nous serons la référence en hockey. Nous serons créatifs. CKAC n'est-il pas devenu la référence, avec ses commentaires et ses lignes ouvertes, sans diffuser de match?», fait valoir M. Chamberland.

Santa Maria, Bonjour!

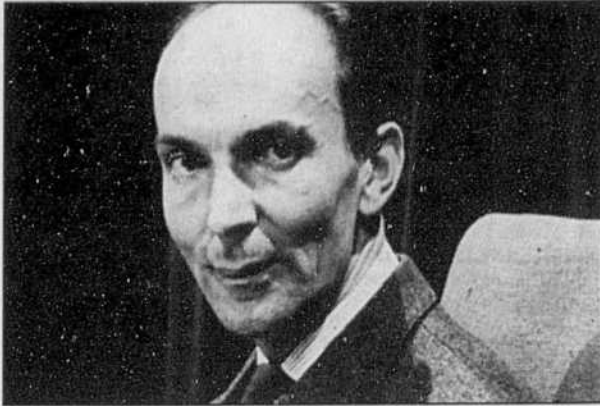
Radio-Canada présente, dimanche à 20h, un avant-goût de la sitcom qui prendra l'antenne à l'automne. Johanne Seymour, qui a signé les textes du spectacle de Patrice L'Écuyer et Bernard Fortin, *Merci beaucoup*, et de *Jacques et Normand*, a écrit les textes. Ça se passe dans un centre de désintoxication. Patrice L'Écuyer, Christine Séguin, Raymond Bouchard, Louise Turcot, Bernard Fortin, Rita Lafontaine, Martine Francke et Jean-Pierre Chartrand font partie de la distribution.

OSM

Des chefs prestigieux



Wilfrid Pelletier 1935-1941



Igor Markevitch 1957-1961



Zubin Mehta 1961-1967



Franz-Paul Decker 1967-1975



Rafael Frühbeck de Burgos 1975-1976

SUITE DE LA PAGE C 1

Le premier concert de l'OSM actuel a été présent le 14 janvier 1935 à l'auditorium Le Plateau situé au Parc Lafontaine. Dans le premier programme, rapporte l'encyclopédie déjà citée, on pouvait lire que «la création d'un orchestre symphonique dans l'Est de Montréal répond à une demande longtemps formulée par la population française de notre ville» et qu'il «est composé aux deux tiers d'instrumentistes canadiens-français». Le chef canadien Rosario Bourdon dirigea des oeuvres de Beethoven, Tchaïkovski, Mendelssohn, Debussy et Goldmark ainsi qu'une oeuvre du Canadien Calixa Lavallée. Le pianiste Léo-Paul Morin était le soliste.

Le maestro Wilfrid Pelletier, Montréalais de naissance, avait depuis New York chaleureusement encouragé la formation de l'OSM et il en devint le premier directeur artistique, y laissant sa marque indélébile comme fondateur des Matinées symphoniques ainsi que des mémorables concerts d'été au Chalet du Mont-Royal. C'est en son honneur que la principale salle de la Place des Arts a été baptisée.

En 1940, le chef belge Désiré Defaux succéda à Wilfrid Pelletier et sous son règne de nombreux chefs prestigieux vont contribuer à l'essor de l'OSM: Charles Munch, Bruno Walter, Georges Enesco, Igor Stravinski, Leopold Stokowski, Leonard Bernstein, Pierre Monteux, Joseph Krips, Ernest Ansermet et Otto Klemperer.

C'est sous le mandat d'Igor Markevitch que l'OSM accède au statut de formation professionnelle à part entière. «Sous plus d'un aspect, lit-on dans l'EMC-2, son passage allait marquer un tournant dans l'histoire de l'OSM. Il (Markevitch) lui fit franchir cette étape décisive que représente pour un orchestre l'exécution du *Sacre du printemps* et fut l'un des artisans de la restructuration de l'OSM en un effectif permanent dont les membres sont engagés par contrat (...).» Il instaura également en 1958 la tradition d'une commande annuelle à un compositeur canadien, ce qui nous a valu, entre autres, *Orion* ce chef-d'oeuvre de Claude Vivier interprété en 1980 et repris tout récemment avec un accueil inégalé du public de l'OSM.

Mais c'est sous la baguette magique du jeune chef indien de 24 ans, Zubin Mehta que s'accroît le prestige de l'OSM qui devient le premier orchestre canadien à se rendre en Europe en 1962, notamment en URSS, en Autriche et en France. Une tournée mémorable pour les musiciens, pour le Canada, pour le Québec, et plus particulièrement pour Montréal.

Une couleur sonore tout à fait particulière

Franz-Paul Decker succéda à Mehta de 1967 à 1975 et imprègne l'orchestre de son perfectionnisme dans l'expression du souci du détail sonore des oeuvres et il accompagne les musiciens dans une première tournée au Japon en 1970.

Pendant son très bref passage à la direction artistique de l'OSM, l'Espagnol Rafael Frühbeck de Burgos mettra surtout en valeur les oeuvres de ses compatriotes, Manuel de Falla, Granados et Albeniz, il dirigera une tournée de concerts en Europe et fera faire les débuts de l'OSM au Carnegie Hall qui y retourne chaque année depuis 1976.

Nommé directeur artistique en 1977, le Suisse Charles Dutoit qui occupe toujours ce poste, comme chacun sait, a inculqué à l'OSM une couleur sonore tout à fait particulière, si bien qu'en quelques années il en a fait un des meilleurs orchestres au monde. Une réputation qui ne cesse de s'affirmer à la faveur de la soixantaine de disques enregistrés en exclusivité chez Decca-London depuis 1980 et qui remportent un succès phénoménal tant sur le plan artistique que commercial. À ce jour, ces disques ont été couronnés par pas moins de 38 grands prix internationaux, le dernier en titre, le Grand prix anniversaire Tchaïkovski pour la version intégrale du ballet *Casse-Noisette*. Cette distinction a été décernée le mois dernier par la Nouvelle Académie du disque à Paris. Une autre carte de visite fort précieuse pour Charles Dutoit et les musiciens de l'OSM à la veille de leur prochaine tournée européenne.

PRIX DU QUÉBEC 1994
INVITATION À PROPOSER
DES CANDIDATURES

La période de présentation des candidatures en vue de désigner les lauréats et lauréates des Prix du Québec 1994 est présentement ouverte.

Les Prix du Québec représentent la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec à des personnes qui ont contribué de façon exceptionnelle à l'essor de la société québécoise par l'excellence de leurs réalisations dans les domaines culturel et scientifique. Il s'agit des prix suivants :

Prix culturels

- le prix Athanase-David pour la littérature;
- le prix Paul-Émile-Borduas pour les arts visuels;
- le prix Denise-Pelletier pour les arts d'interprétation;
- le prix Albert-Tessier pour le cinéma;
- le prix Gérard-Morisset pour le patrimoine.

Prix scientifiques

- le prix Léon-Gérin pour les sciences humaines;
- le prix Marie-Victorin pour les sciences pures et appliquées, à l'exception du domaine biomédical;
- le prix Wilder-Penfield pour la recherche biomédicale;
- le prix Armand-Frappier pour le développement d'institutions de recherche ou la promotion de la science et de la technologie.

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ

Les candidats et candidates doivent avoir la citoyenneté canadienne et résider ou avoir résidé au Québec.

Un prix ne peut être décerné à titre posthume.

Aucun prix ne peut être décerné deux fois à une même personne et ne peut non plus être accordé à plusieurs personnes, sauf pour rendre hommage à l'ensemble d'une oeuvre ou d'une carrière conjointe.

Une personne ne peut recevoir de prix l'année où elle est membre d'un jury.

Une personne ne peut présenter elle-même sa candidature (dans le cas des prix scientifiques uniquement).

DOSSIERS DE CANDIDATURE

Les personnes ou les organismes qui présentent une candidature doivent faire parvenir au ministère concerné, au plus tard le 29 avril 1994, à 17 h, un dossier comportant obligatoirement:

- le curriculum vitae détaillé de la personne concernée;
- le résumé de sa carrière;
- une description de ses oeuvres et de ses réalisations;
- une lettre de présentation faisant nettement ressortir le caractère exceptionnel de sa contribution à la société ou à l'avancement de sa discipline;
- au moins deux lettres d'appui.

PRIX

Les lauréats et lauréates des prix du Québec reçoivent une bourse de 30 000 \$, une médaille en argent, création originale d'un artiste québécois, et un parchemin calligraphié.

Prière d'envoyer les dossiers au :

Prix culturels
Ministère de la Culture
et des Communications
Secrétariat des Prix du Québec
Direction des communications
225, Grande Allée Est
Bloc C, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél. : (418) 643-6371

Prix scientifiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce,
de la Science et de la Technologie
Secrétariat des Prix du Québec
Direction de la diffusion de la science
et de la technologie
1035, rue De La Chevrotière
Aile René-Lévesque, 4^e étage
Québec (Québec)
G1R 5A5
Tél. : (418) 643-6528

Québec

EN DANSE

LE GARDIEN DU SOMMEIL

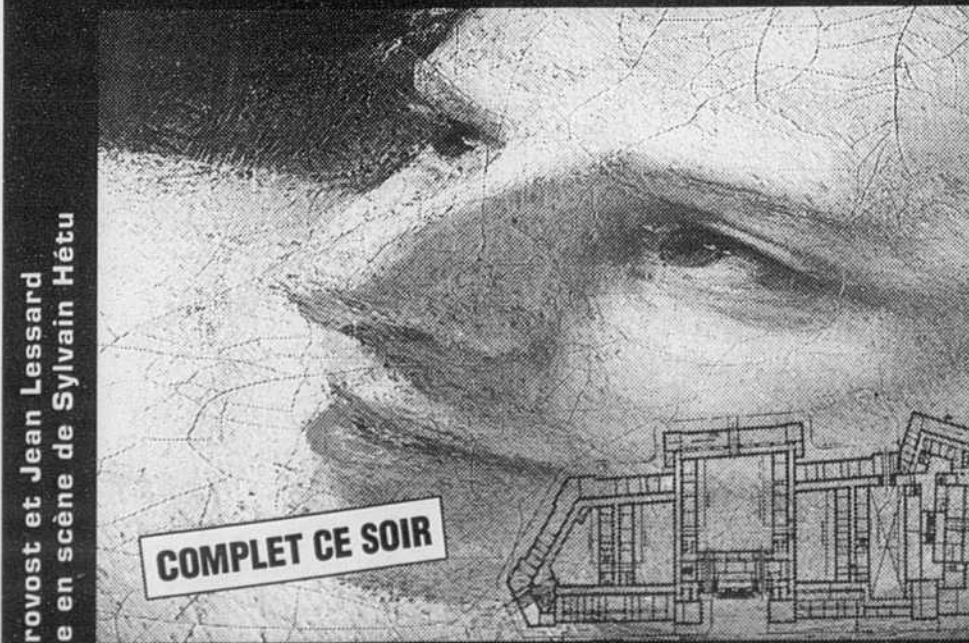
De et par Jocelyne Montpetit, avec Carlos Sanchez, Franck Van de Ven, Alain Pelletier et Martin Carignan. La chorégraphe la plus voyageuse du Québec part cette fois-ci à la recherche des ombres et des lumières que l'on porte en soi, à partir d'un souvenir violent de son enfance. Cela donne un quintet éminemment psychologique, rempli d'émotions crues, cahotique, douloureux, récurrent, exacerbé, passionné et saisissant. À l'Agora de la danse, à 13h30 et à 20h, aujourd'hui et demain.

SWAMP ET LES BOULEAUX

De et par Sarah Bild, avec Lucie Charbonneau, Paryse Mongrain et Paul Wagner. Il s'agit là de deux créations, un solo et un trio de style abstrait composé par une toute jeune chorégraphe prometteuse, dont la principale préoccupation est la trajectoire du mouvement dans l'espace. À Tangente jusqu'à dimanche 19h30. Valérie Lehmann

LA NCT PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE MA CHÈRE PAULINE

L'OMBRE DE TOI
DE SYLVIE PROVOST



COMPLÈT CE SOIR

DU 15 mars AU 26 mars

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974
salle Denise-Pelletier

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT EN VENTE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET À LA LICORNE

PROCHAIN SPECTACLE À L'AFFICHE
DÈS LE 5 AVRIL 1994

COMME IL VOUS PLAIRA
DE WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE
MISÉ EN SCÈNE DE ALICE RONFARD

Assistance à la mise en scène et éclairages : Louis Morisset
Décor et accessoires : Louise Campeau
Costumes, maquillages et coiffures : Diane Coudé assistée de Sylvie McLaughlin
Musique originale et environnement sonore : Christian Thomas
Régie et direction de production : Éric Fauque

LES ARTS

CINÉMA

Créer ses propres modèles

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR



PHOTO JACQUES NADEAU

Marquise Lepage est donc, comme tous les artistes, une alchimiste qui transforme la vie en scénarios et en images.

Monique Mercure a annulé un voyage en Afrique, Denis Bouchard a déplacé un voyage à Paris. Ils étaient mal payés, mais aimaient, dit Marquise, les personnages.

Cependant où voulez-vous aller avec 1 million\$ en tout et pour tout? Le budget d'un téléfilm.

La réalisatrice a donc quelques regrets. Travailler à rabais, c'est frustrant. Surtout pour l'image. Elle aurait souhaité que la caméra soit l'oeil de l'enfant, se dit fière des scènes où l'image respire à l'unisson de Benjamin. Mais ces plans-là sautent les premiers quand on n'a que 28 jours de tournage et peu de sous. «Le temps sur un plateau, c'est ce qui manque le plus», dit-elle.

Elle rêve d'un tournage avec une équipe réduite, à la façon Rohmer, estime qu'on devrait arrêter de vouloir copier le modèle Hollywood sans en avoir les moyens. Mais plutôt chercher ailleurs, créer ses propres modèles.

Depuis trois ans, la cinéaste est à l'emploi de l'ONF. Ça lui permet de creuser le projet qui lui tient à coeur et lui a coûté deux années de recherche. Un documentaire sur une pionnière du septième art: la Française Alice Guy-Blanché, une amie de Méliès et des frères Lumières qui, aux premiers jours du septième art, a réalisé non moins de 500 films (autant que Griffith), avant de sombrer dans un oubli complet. Marquise Lepage est sur sa piste comme un limier. Et quand la planète fêtera le centenaire du cinéma, en 95, son film viendra, elle l'espère, enrichir l'histoire d'une présence effacée.

RESNAIS: Faire délibérément toc

SUITE DE LA PAGE C 1

l'auteur qui n'en est pas un mais s'acquine toujours avec un scénariste (rarement le même et qui des fois s'appelle Alain Robbe-Grillet ou Marguerite Duras), quoique faisant indubitablement du Resnais. Tout ça en étant un peu la mémoire du cinéma français. «J'ai eu le temps d'être contre le parlant», rigole-t-il. Ajoutant que les micros fixes de l'époque empêchaient les acteurs de bouger et qu'il croyait que le parlant changerait le glas des chevauchées, figerait l'action. Il a vite changé d'avis, porté ensuite sur la Nouvelle Vague avec son bouleversant *Hiroshima mon amour* créé en osmose avec Marguerite Duras, du temps, précisément, où elle avait encore bon caractère, où le cinéma était une terre vierge sur laquelle les écrivains s'avançaient en état d'éblouissement.

Une sorte de monument ce Resnais, mais d'une approche facile et qui refuse la grosse tête. Il est à Montréal en compagnie de son actrice Sabine Azema, qui réapparaît d'un film à l'autre dans l'univers Resnais, comme Arditi d'ailleurs. Ce cinéaste de troupe aime s'entourer d'acteurs familiers. Sabine Azema et lui roucoulent comme deux amoureux, en vacances au Québec. La comédienne peut déjà reproduire l'accent local. Ils s'amuse.

Smoking et No Smoking sont nés de la passion de Resnais pour un dramaturge britannique tout aussi ludique que lui dont il allait voir les pièces à Scarborough dans son petit théâtre en rond. Ayckbourn a conçu *Intimate Exchange* comme huit pièces dotées de deux fins chacune, jouant sur les bifurcations possibles des destins, pièces qui n'ont jamais pu être présentées intégralement. Ayckbourn refusait qu'on adapte son théâtre au cinéma. Mais Resnais lui promettait de ne jamais l'emmerder avec le scénario tout en respectant sa construction. «Mais vous êtes encore plus fou que moi!» a répondu l'Anglais en donnant le feu vert.

Resnais, le théâtre filmé, il n'a rien contre. Quand il était petit, *Désiré* de Sacha Guitry faisait sa joie, c'est pour dire. Dans *Smoking, No Smoking*, il a fait le pari de la théâtralité absolue. Des décors qui font volontairement toc, deux comédiens à la fois sur le plateau, pas de trucage pour ajouter la main d'un troisième protagoniste.

Pari donc que ces films-là. Resnais a pensé adapter l'ordre de tournage aux personnages, filmant toutes les scènes Célia-Toby puis Sylvie-Lionel. Mais c'était trop com-

pliqué. Alors il a tourné en fonction des décors. Si bien que Sabine Azema devait parfois être trois femmes dans une seule journée de jeu. Passant de la bourgeoise Célia un peu pincée à la Sylvie si «nature» ou à la sévère Irène. Changeant d'âge, d'allure, sautant d'une psychologie à l'autre («ça c'est le plus dur», déclare-t-elle). Mais elle dit avoir vécu l'expérience comme un marathon sportif, tellement entraînée à la fin qu'elle aurait continué toujours.

Ni fausses joues ni nez rapporté. Resnais a fait le pari du maquillage léger sous lequel on reconnaît les deux mêmes acteurs, pour que ça ait l'air encore plus faux. «Souvent, le théâtre a un complexe face au cinéma, dit-il. Moi j'aime mieux caricaturer le côté théâtral.»

Autre pari: tourner une Angleterre très très anglaise dans les détails des costumes, du décor et des chants; le tout en français. «De toutes façons, je ne me sens pas capable de tourner en anglais.»

Les films siamois donc s'intéressent aux destins multiples. À ce qui serait arrivé ce jour-là si je m'étais allumé une cigarette au lieu d'aller répondre à la porte à celui qui devait changer ma vie. Thème qui séduit Resnais: «Comme tout le monde, je me suis demandé ce que je faisais ici, forcé de constater que j'avais fait des choses dérisoires et que tout aurait pu être différent.»

Une pluie de Césars, (dont meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur masculin) comme il vient de recevoir pour ses films jumeaux, ça fait plaisir. D'autant plus que son avant-dernière oeuvre *I want to go home* fut éreintée par la critique française qui lui réservait un enterrement de première classe en tirant à la «une»: «Resnais gâteux». Mais le cinéaste se dit habitué aux volées de la critique. «Même *Marienbad* fut traîné dans la boue, alors...» Il trouve ridicule les discours décrétant que les vieux doivent céder la place à la relève. «On est contemporains des jeunes et on a des films à faire», tranche-t-il.

À propos, le prochain Resnais s'appellera sans doute *Les assiettes gourmandes*, avec pour cadre une maison de la culture en province, sur des jeux de coulisse entre les acteurs et la serveuse de la cafétéria du lieu. Mais son rêve suprême c'est de réaliser un jour ce film sur l'architecture urbaine, racontant des aventures perpétrées dans les gratte-ciels de Boston que Resnais se plaît à appeler les figures de proue de notre temps. Et quand cet enfant de 71 ans raconte ses rêves, on dirait qu'il a la vie devant soi.

On aperçoit quelques femmes dans le paysage de la réalisation québécoise cette année: Léa Pool, Paule Baillargeon, Marquise Lepage, qui nous arrive cette semaine avec *La fête des Rois*. Phénomène digne de mention. Certaines années, elle brillent par leur absence. Marquise Lepage en sait quelque chose. En 90-91, elle dirigeait l'Association québécoise des réalisateurs et réalisatrices, a vu les femmes former 35% des effectifs de l'Association en livrant 0% des films. Étrange phénomène, qui la laisse encore songeuse. «Les films des femmes coûtent moins cher, remportent plus de prix», rappelle la jeune cinéaste. Allez y comprendre quelque chose.

Au Québec, Marquise Lepage est une de ces voix qui chevauche le documentaire et la fiction, nourrissant l'un de l'autre. En 87, sa *Marie s'en va-t-en ville*, contait en fiction la rencontre d'une jeune fugueuse et d'une prostituée vieillissante. Deux ans plus tard *Un soleil dans les nuages* explorait sur le mode documentaire l'univers d'enfants atteints de maladies incurables. Dans sa vie personnelle, elle fait du bénévolat social dans les hôpitaux, reçoit comme un cadeau le contact des malades. «Au cinéma, on vit dans un monde artificiel. Il n'y a rien comme un bain de vraie vie pour vous garder les pieds sur terre.»

Marquise Lepage est donc, comme tous les artistes, une alchimiste qui transforme la vie en scénarios et en images.

Avec *La fête des Rois*, elle explore côté fiction un thème inusable: la famille, dans sa version explosée, tout écartillée, avec des tronçons au nord et d'autres au sud. La marmite contemporaine.

Le gouffre de la famille

Elle vient d'une famille nombreuse, où forcément toutes les combinaisons se retrouvent, où le microcosme social est présent en entier, avec les collages, les décollages, les troisièmes lits, l'ado problème et le cas chronique caché quelque part. Assez pour lui donner envie de raconter toute cette salade-là dans un film. L'enfant de son ancien chum n'avait jamais vu ses parents ensemble. «Un jour strupéfait, il a dit à son père: "Comme ça tu as déjà vécu avec maman!" Dans sa classe, un seul enfant vivait avec ses deux parents, explique Marquise Lepage. Et il ne trouvait pas ça très excitant d'ailleurs.»

«C'est la famille qui a le plus changé dans la société, déclare-t-elle d'un ton convaincu.»

«Elle ajoute que chaque famille a sa tare, son déviant, son marginal, parfois handicapé mental, parfois sans-abri, celui qui rend mal à l'aise les autres mais qui catalyse les tensions, qui les révèle au grand jour. Et qu'elle a traduit dans *La fête des Rois* par le personnage d'André incarné par Denis Bouchard. Après visionnement, un psychiatre est venue lui dire qu'elle avait frappé juste dans la description de sa pathologie. Mais Marquise Lepage a marché à l'instinct en créant cet André obsédé de dates, de records, étouffé par son gouffre émotif.

Au départ, elle voulait centrer le film autour du pivot de la grand-mère. «Je n'ai pas eu de grand-mère, rit la cinéaste, alors j'ai demandé à Monique Mercure: "Voulez-vous être la mienne?"

Mais le scénario a bifurqué. Elle s'est laissée capter par le petit garçon qui voit tout et le traduit à sa manière. «Benjamin a éclaté». Ce personnage de petit garçon, elle l'a décrit à un moment-clé de sa vie, quand tout bascule dans un autre âge, à l'heure de découvrir la faiblesse, la trahison, la lâcheté des adultes.»

Enrichir l'Histoire d'une présence effacée

Monique Mercure, Marcel Sabourin, Denis Bouchard, Marc Messier, Claude Gauthier, etc. Grosse distribution.

Le Caveau
La petite boîte où l'on mange bien

Au centre-ville dans une petite maison charmante

L'accueil et un service qui rivalisent de distinction et de chaleur.

Cuisine française des plus classiques, toujours de grande qualité et qui ne déçoit jamais.

Bon rapport qualité/prix

Table des habitués Midi et Soir

2063, rue Victoria (métro McGill) • (514) 844-1624
(10% de rabais sur présentation de cette annonce)

FAMOUS PLAYERS

UN FILM DE TONY GATLIF

LATCHO DROM

BONNE ROUTE

Depuis 3 semaines près de 20 000 personnes ont chaleureusement applaudi le plus fascinant voyage musical.

Parce que c'est: «Tout simplement électrisant» - L. Perreault / LA PRESSE

«Un sommet d'harmonie» - L. Gaudreault / LE SOLEIL

«Une odyssée fascinante» - L. Blanchard / LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«Inoubliable et envoûtant» - E. Castiel / SÉQUENCES

«Une splendeur» - O. Tremblay / LE DEVOIR

«Bouleversant!» - M.-A. Lussier / CIBL-FM

«Une beauté exceptionnelle» - D. Mortal / LE JOURNAL DE QUÉBEC

«À voir absolument» - F. Laurendeau / LE DEVOIR

«Un délice, allez-y voir» - H. Roberge / LA PRESSE

EN EXCLUSIVITÉ!
IMPERIAL THX 288-7102 12:45-2:55-5:05
1430 Bleury 7:20-9:35

FAMOUS PLAYERS ★ DCI DOLBY STEREO

EN NOMINATION POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

«LE FILM BRILLE PAR SON HUMOUR CONSTANT ET LE BRIO D'UNE BROCHETTE D'INTERPRÈTES DÉLIRANTS.» - Pierre Lévesque, JOURNAL DE MONTRÉAL

«TOUT S'AMUSE, MÊME LA CAMÉRA, MÊME LA MUSIQUE, MÊME LE SPECTATEUR.» - Odile Tremblay, LE DEVOIR

«...UNE FARCE HILARANTE...» - Eric Fourtomy, MAGAZINE VOIR

«UN FILM JOYEUX, SENSIBLE ET ORIGINAL.» - Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

«UNE COMÉDIE DÉLIRANTE.» - Marc André Lussier, CIBL

«C'EST UNE BONNE COMÉDIE. ON EN SORT JOYEUX!» - Marie-Ange Bouchart, MUSIQUE PLUS

BELLE ÉPOQUE

UN FILM DE FERNANDO TRUEBA

VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 866-3858 12-15-2-30-4-40-7-00-9-25

LOEWS 866-3858 12-10-2-30-4-50-7-15-9-30

COUCHE-TARD ven-sam 11-45

SONDAGE: AU PARISIEN

90% DES SPECTATEURS ONT ADORE NEUF MOIS ET LE RECOMMANDENT!

«D'UNE DRÔLERIE DÉSTABILISANTE» - Paul Villeneuve, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«...UNE FARCE HILARANTE...» - Eric Fourtomy, MAGAZINE VOIR

«UN FILM JOYEUX, SENSIBLE ET ORIGINAL.» - Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

«UNE COMÉDIE DÉLIRANTE.» - Marc André Lussier, CIBL

«C'EST UNE BONNE COMÉDIE. ON EN SORT JOYEUX!» - Marie-Ange Bouchart, MUSIQUE PLUS

NEUF MOIS

UN FILM DE PATRICK BRAOUDÉ

PATRICK BRAOUDÉ • PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU
CATHERINE JACOB • DANIEL RUSSO
PATRICK BOUCHITEY • PASCAL LÉGITIMUS

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30

EN NOMINATION POUR 8 OSCARS

La leçon de PIANO

CREMAZIE 849-FILM 1010 rue St-Denis

et en anglais au cinéma PALACE

À 18 ans elle est forcée d'abandonner son enfant. À 40 ans elle essaie de le retrouver.

«CLASSIQUE INSTANTANÉ... ON RESTE SUBJUGUÉ PAR L'ART ET LE TALENT DE CONTEUR DE MICHEL BRAULT.

CE FILM MARQUE INCONTESTABLEMENT LE SOMMET DE SA CARRIÈRE ET TÉMOIGNE D'UNE MAÎTRISE UNIQUE DANS NOTRE CINÉMA» - Luc Perreault, LA PRESSE

Mon amie Maf

GENEVIÈVE BUJOLD
MARTHE KELLER
MICHEL RIVARD

UN FILM DE MICHEL BRAULT

PALACE 866-6991 ven-sam-dim-mar-mer-jeu 7-15-9-20
100 St-Catherine O. 7-5
ven-sam-dim-lun-mar-mer-jeu 1-00-3-05-5-10

NEUF MOIS

UN FILM DE PATRICK BRAOUDÉ

PATRICK BRAOUDÉ • PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU
CATHERINE JACOB • DANIEL RUSSO
PATRICK BOUCHITEY • PASCAL LÉGITIMUS

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30

Brad Fraser

Des restes humains non identifiés

et la vraie nature de l'amour

Le texte de la pièce qui a inspiré **Denys Arcand**

Cette pièce a fait l'objet d'une création retentissante à Montréal et a été portée à l'écran par Denys Arcand (*De l'amour et des restes humains*).

Elle traduit avec une force peu commune ces instants où l'horreur affleure à la surface de la réalité.

Boréal

théâtre • 210 pages • 16,96 \$

LEQUEL DES DEUX VERREZ-VOUS EN PREMIER? LEQUEL DES DEUX VERREZ-VOUS EN PREMIER? LEQUEL DES DEUX VERREZ-VOUS EN PREMIER?

Smoking
Un film de ALAIN RESNAIS avec SABINE AZEMA

No smoking
Un film de ALAIN RESNAIS avec PIERRE ARDITI

GAGNANTS DE 5 CÉSARS
Meilleur film français
Meilleur réalisateur
Meilleur acteur
Meilleur scénario
Meilleurs décors
OURS D'ARGENT - BERLIN 94

Smoking
Un film de ALAIN RESNAIS avec PIERRE ARDITI

No smoking
Un film de ALAIN RESNAIS avec SABINE AZEMA

L'ESSENTIEL C'EST DE VOIR LES DEUX, DÈS LE 25 MARS! L'ESSENTIEL C'EST DE VOIR LES DEUX, DÈS LE 25 MARS! L'ESSENTIEL C'EST DE VOIR

LES ARTS

CINÉMA

CINÉ-
RÉPERTOIRE

ALLEMAGNE, MÈRE BLAFARDE
À la Cinémathèque québécoise, le jeudi 24 mars à 20h35.
Sûrement un des plus beaux films allemands jamais réalisés. En 122 minutes captivantes, Helma Sanders-Brahms trace un portrait saisissant de son pays durant la Seconde Guerre mondiale en suivant l'itinéraire d'une mère et de sa petite fille lancées sur les routes bombardées en attendant que le père revienne du front. Mais quand arrive la défaite, et avec elle la paix, la situation ne fera qu'empirer pour la famille réunie. Ponctuant son film de documents d'archives, Sanders-Brahms donne un véritable souffle épique à ses images et le regard sans complaisance qu'elle porte à ses protagonistes est empreint d'une puissante charge d'émotion. Dans le rôle de la mère, Eva Mattes y est exceptionnelle.

CINÉMA IRANIEN D'AUJOURD'HUI
Au Conservatoire d'art cinématographique, à partir du dimanche 20 mars. L'Iran connaît depuis quelques années une véritable renaissance sur le plan cinématographique. Cinéma remarqué dans les festivals pour son lyrisme et son humanisme, il est en train d'imposer toute une génération de jeunes réalisateurs très prometteurs. Un bon exemple de ce dynamisme est le film «Baduk», (lundi 21 mars à 19h) de Majid Majidi. Il raconte les péripéties de Jafar, un garçon kidnappé avec sa soeur par un trafiquant d'enfants. Cette première oeuvre a tout du mélodrame et si sous certains aspects c'en est un, c'est d'abord et avant tout, un beau film sensible et touchant qui dénonce l'exploitation des enfants, un thème dominant du cinéma iranien.

LA VÉRITABLE HISTOIRE D'ARTAUD LE MOMO
Au cinéma Parallèle, jusqu'au 27 mars.
Convaincu de ne pas avoir fait le tour de la question avec sa fiction en compagnie d'Antonin Artaud qu'il a tourné avec Sami Frey, Gérard Mordillat s'est lancé avec Jérôme Prieur dans un ambitieux projet de documentaire de trois heures sur Artaud qui leur a pris 21 mois de travail. Et c'est justement aux 21 derniers mois d'Artaud, à partir de son départ de l'asile psychiatrique après neuf ans d'internement, jusqu'à sa mort, que se sont intéressés les auteurs. Interrogeant les derniers amis du célèbre écrivain, acteur et homme de théâtre, Mordillat et Prieur évoquent la vie du poète maudit.

Bernard Boulad



Joanne Vannicola, Thomas Gibson et Ruth Marshall dans une scène du dernier film de Denys Arcand.

Un Arcand sans caractère, ni relief

DE L'AMOUR ET DES RESTES HUMAINS
Réalisation: Denys Arcand. Scénario: Brad Fraser d'après sa pièce. Images: Paul Sarossy. Musique: John McCarthy. Avec Thomas Gibson, Ruth Marshall, Cameron Bancroft et Mia Kirshner. Canada, 100 minutes. Présenté au Complexe Desjardins, Le Dauphin, Le Nouvel Élysée et Le Faubourg.

BERNARD BOULAD

Au départ, il y a la pièce créée par l'Albertain Brad Fraser. Provoquant, dure, désespérée, sans la moindre concession aux années 90 engluées de molle morale. Une pièce en deux actes et trois couleures. Noire comme la nuit sombre dans laquelle se meuvent ses personnages fantomatiques, grise comme la mine de ces villes nord-américaines sans identité propre, et rouge sang bien sûr, comme celui qui s'échappe des corps mutilés par le «serial killer» qui collectionne les boucles d'oreilles de ses victimes. En somme, tous les éléments nécessaires pouvant servir à une bonne adaptation cinématographique étaient réunis. Un suspense dramatique, de la perversion sexuelle, peu d'amour mais suffisamment d'humour pour compenser, et beaucoup de cynisme. Que Denys Arcand ait craqué pour cette pièce n'a rien d'étonnant. Il aime

dépecer à l'aide de sa caméra les corps sociaux malades, comme autant de symboles de décadence: politiciens véreux (Réjeanne Padovani), académiciens mesquins (Jésus de Montréal) ou comédiens frustrés (Jésus de Montréal). Comment une bande de jeunes adultes blasés tentant désespérément de trouver une certaine harmonie entre leur vie sentimentale et sexuelle aurait-elle pu échapper au regard implacable d'un cinéaste qui s'amuse de nos multiples infidélités, à l'égard de nous-mêmes, des autres et de la société.

David (Thomas Gibson), un ancien acteur de soap complètement désillusionné, s'est recyclé comme serveur dans un restaurant. Il dit ne plus croire en l'amour mais se rend vite compte qu'il s'est entiché sans trop le vouloir de son bus boy. David habite avec Candy (Ruth Marshall), son ex, une redoutable critique littéraire qui veut tomber en amour. Et qu'importe le sexe du partenaire. C'est ainsi qu'elle fera simultanément la rencontre de Jerri (Joanne Vannicola), une institutrice lesbienne totalement conquise, et de Robert (Rick Roberts), un barman en fin de relation. Autour de ce noyau central, gravite deux autres personnages principaux: l'intrigant Bernie (Cameron Bancroft), un fonctionnaire porté sur les femmes et l'alcool et la mystérieuse Benita (Mia Kirshner), une prosti-

tutée dotée de dons de voyance. Sans oublier le tueur en série qui terrorise la ville et le sida qui menace.

Elans du coeur et du corps, espoirs déçus, jeux dangereux: *De l'amour et des restes humains* dresse un portrait impitoyable des rapports tordus et compliqués entre hommes et femmes, toutes tendances confondues. Même poussé à l'extrême de la dérision, le constat du dramaturge albertain est d'une troublante vérité.

Restait à Denys Arcand à investir cet univers glauque et malsain en le faisant sien tout en demeurant dans l'ombre du dramaturge qui a achevé la majeure partie du travail de scénarisation. La structure éclatée de la pièce qui entremêle les destins des sept protagonistes allait avoir du mal à trouver à l'écran une certaine cohésion et une densité dramatique forte. Au théâtre, l'action rebondissait constamment d'un bout à l'autre de la scène où était sommairement reconstitué les appartements des protagonistes, chacun essayant vainement de tendre des perches à son voisin. L'effet d'isolement et de solitude était ainsi fortement accentué.

Au cinéma, un tel procédé ne fonctionne pas et donne plutôt l'impression de suivre un téléroman. L'action étant trop éparpillée, *De l'amour et des restes humains* ne parvient pas à créer un effet d'ensemble et à imposer une vision large du monde à la-

quelle nous avait pourtant habitué Arcand. Avec cette absence de perspective, chaque couple vit sa petite histoire sans qu'aucune dynamique dramatique ne s'enclenche. Le film ainsi ne débouche sur rien et paraît un peu vain.

En ce sens, il a quelque chose de profondément canadien. Privé de ses repères géographiques, il n'a pas de caractère, ni de relief: c'est un film au climat artificiel qui laisse froid ou pire, indifférent. Alors que la pièce lançait un cri de désespoir qui secouait fortement, son adaptation cinématographique s'avère trop timide et pudique pour provoquer une quelconque réaction. Les personnages ne sont pas vraiment intéressants, leurs rapports ne sont pas assez forts et complices et l'action tombe souvent à plat.

De là à affirmer que c'est un film de producteur et qu'Arcand n'était pas dans son élément, c'est aller vite en besogne. L'étude de moeurs, l'ambiguïté sexuelle et cette délicatesse sociale correspondent véritablement à l'esprit d'Arcand. Mais ce n'est pas son écriture cinématographique propre. En se retrouvant ainsi en position de retrait par rapport au film, il n'a pas pu y insérer de la vie, de la sienne en l'occurrence. Est-ce à dire qu'il est bien meilleur scénariste que réalisateur? Ce film peut le laisser supposer.

À L'ÉCRAN

LA FÊTE DES ROIS

★★1/2
De Marquise Lepage. Une réunion de famille qui se veut aussi un portrait de société, avec le déviant, la «freak», les couples éclatés, les noyaux reconstitués, les enfants qui regardent valser tout le monde. Sur une distribution imposante mais souvent sous exploitée (Monique Mercure, Denis Bouchard, Marcel Sabourin, etc) et plusieurs bonnes idées, mais un regard qui manque d'audace et un traitement plus téléfilm que film. Au cinéma de l'ONF.

Odile Tremblay

DE L'AMOUR ET DES RESTES HUMAINS

★★
De Denys Arcand. Un chassé-croisé amoureux à la sauce canadienne qui met aux prises sept êtres écorchés en quête de l'amour suprême et du bonheur sexuel. Adapté de la pièce de Brad Fraser, le premier véritable film d'Arcand en anglais ne convainc pas. On n'y retrouve pas le regard acéré du réalisateur du Déclin, ni son habileté à jouer des traveurs de notre société en décadence. Décevant. Au Complexe Desjardins, Le Dauphin, Le Nouvel Élysée et Le Faubourg.

Bernard Boulad

WHAT'S EATING GILBERT GRAPE

★★★
De Lasse Halström. Tirailé entre sa mère qui pèse 500 livres, son frère simple d'esprit et ses deux soeurs, le jeune Gilbert (Johnny Depp) ne sait plus où donner de la tête. Puis un beau jour débarque Becky (Juliette Lewis). Avec elle, son coeur va s'ouvrir et sa volonté s'épanouir. Par le réalisateur de *Ma vie de chien*, un film attendrissant et sympathique. Pour âme sentimentale. Au Centre Eaton.

Bernard Boulad

ANGIE

★★★
De l'Américaine Martha Coolidge. Geena Davis (qui se tire bien d'affaire) y tient la vedette dans la peau d'une jeune femme de New York qui se libère de ses entraves à travers l'épreuve de la grossesse et de l'enfantement. Le scénario est assez facile et mal développé mais sur un thème novateur et intéressant: l'envers du rêve pastel de la maternité.

Au Loews.

Odile Tremblay

LUNES DE FIEL

★★★1/2
De Roman Polanski Dans le paquebot qui vogue vers Istanbul, un homme déchu raconte ses amours flamboyantes et perverses avec la belle Mimi dont son auditeur tombera lui-même bientôt amoureux. Un suspense sexuel savamment mitonné. Au Berrri et à l'Égyptien Francine Laurendeau

NEUF MOIS

★★1/2
Du Français Patrick Braoudé, une comédie sur la grossesse et ses méfaits... chez les futurs pères qui nous dit-on, souffrent aussi durant ces semaines fatidiques. On suit deux couples, dont le duo d'intellos pour qui ça se passera mal. Il souffre, il a mal au ventre, il la quitte, il la retrouve, il accouche avec elle. L'idée est bonne mais les gags sont lourds. Ils s'enchaînent, prévisibles, dans une comédie sans finesse qui culmine dans une fin boiteuse. Au Parisien.

Odile Tremblay

ZERO PATIENCE

★★
Du Canadien anglais John Greyson. Cette comédie musicale se veut un manifeste contre les préjugés anti gais, anti noirs, anti prostitution fleurissant dans le sillage du sida. Le sujet est traité avec audace, fantaisie et humour. Sur pas de danses, chansons, jeux de symboles et cubistes visuelles. Drôle et osé. Avec st français au Quartier Latin.

Odile Tremblay

GUARDING TESS

★★
De Hugh Wilson. Madame l'ex-président des USA fait des siennes. Tannée d'être surveillée par sept hommes armés qui la suivent dans ses moindres déplacements, elle réclame de l'intimité. Mais le chef de ces anges gardiens lui tient tête et refuse de céder à ses caprices. Jusqu'au jour où une véritable menace pèsera sur elle. Comédie sans prétention et inoffensive. Pour les fans de la pétillante Shirley MacLaine et de l'imperturbable Nicolas Cage. À l'Égyptien

Bernard Boulad

LA VENGEANCE D'UNE BLONDE

★★★1/2
De Jeannot Szwarc. Une comédie française vraiment désopilante, qui donne la vedette à Christian Clavier, Clémentine Célerié et Marie-Anne Chazel. La télé y passe au grill. On rencontre un journaliste-vedette du téléjournal (Clavier) qui attrape la grosse tête et se prend pour un enquêteur. C'est l'anti Scoop, le manque d'éthique de la télévision pointé du doigt et ridiculisé. Sur un rythme trépidant.

Odile Tremblay

K films Amérique
présente
à la demande générale
En compagnie d'Antonin Artaud
un film de Gérard Mordillat
Prix d'interprétation masculine
Sami Frey - Festival de Namur
CENTRE-VILLE 849-FILM
13 ANS +

"PROVOCATEUR INTELLIGENT, BUCQUOY A PRÉFÉRÉ VERSER DANS LA PROVOC ET RIRE DES TABOUS"
Anne Vanderdonck, L'INSTANT

"SI L'ON NE DEVAIT RECONNAÎTRE QU'UNE QUALITÉ À SON OEUVRE CE SERAIT BIEN DE NE POINT LAISSER INDIFFÉRENT!"
William Burton, LE SOIR

"JAN BUCQUOY ANARCHISTE, PROVOCATEUR ET BELGE."
N.G., ACTUEL

LA VIE SEXUELLE DES BELGES
UN FILM DE JAN BUCQUOY
DÈS LE 25 MARS!

C'est LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN de la nouvelle génération
Luc Plamondon
Un film désespérément drôle et drôlement désespéré.
Éric Fourlant, VOIR
Très drôle, très mordant. J'ai adoré ça!
Marc Laurendeau
De l'amour et des Restes humains
LE NOUVEAU FILM DE DENYS ARCAND
UNE PRODUCTION DE ROGER FRAPPIER
BERRI 849-FILM 1200 rue St-Denis
LE DAUPHIN 849-FILM 2706 Ste-Anne est
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour
BROSSARD 849-FILM 6600 boul. Taschereau
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Collège
STE-THERÈSE 979-8444 Plaza Ste-Thérèse
BOUCHERVILLE 449-6484 5000 St-Denis
ST-JEROME 436-5844 Carrefour du Nord
MAISON DU CINÉMA 566-8733 63 King St. Sherbrooke
ST-BASILE 441-7952 217 Boul. Laurier
DRUMMONDVILLE 874-4698 Carrefour
PLAZA REPENTIGNY 657-4492 2500 Chemin de la Vallée
TROIS-RIVIÈRES 375-3277 1000 St-Joseph
ST-HYACINTHE 773-9492 Carrefour
JOLIETTE 752-6366 Carrefour
LE FAUBOURG 849-FILM 1618 Ste-Catherine O.
STE-ADELE 229-7659 Carrefour
NOUVEL ELYSÉE 288-1857 16 rue Station

UN TRIOMPHE, No 1 AU QUÉBEC
DIDIER FARRÉ et ACTION FILM présentent
UN FILM DE ROMAN POLANSKI
avec PETER COYOTE, EMMANUELLE SEIGNER, HUGH GRANT, KRISTIN SCOTT-THOMAS
LUNES de FIEL
version française de BITTER MOON
Plus de 1 200 000 spectateurs en France!
"Un enchantement "pour tous"... amenez vos jeunes voir l'Enfant Lion... ils adoreront, et vous l'adorerez!"
— Huguette Roberge, LA PRESSE
LUC BESSON PRÉSENTE
L'ENFANT LION
UN FILM DE PATRICK GRANDPERRET
BERRI 849-FILM 1200 rue St-Denis
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour
EGYPTIEN 849-FILM 1455 rue Peel
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges

LES ARTS

CINÉMA

Les troublantes réalités de l'Allemagne d'aujourd'hui



Denis (Marc Messier) et André (Denis Bouchard), dans une scène de *La fête des Rois*.

Salade de moeurs

LA FÊTE DES ROIS

Réal et scénario: Marquise Lepage. Avec Monique Mercure, Marc-André Grondin, Marcel Sabourin, Marc Messier, Denis Bouchard, Claude Gauthier, Louise Richer, Pierre Powers, Marie Hélène Berthiaume, Marie-Andrée Corneille. Image: Jean-Pierre Lachapelle. Musique: Michel Rivard. Au cinéma ONF.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le jeu des faux parents, conjoints en troisième ménage de la mère qui n'ose présenter ses nouveaux chums à fiston, à moins qu'ils n'acceptent de devenir un papa pour lui, le thème des familles reconstituées n'a pas fini d'inspirer les cinéastes. Plusieurs ont tendance à épouser le point de vue de l'enfant pris pour apprendre à nager dans l'océan des faux cousins avec qui partager les vraies grand-mères.

Marquise Lepage enfourche ce thème à son tour. Avec plusieurs bonnes idées, un scénario inachevé, des moyens techniques limités et une distribution impressionnante.

Plein feux sur une famille québécoise d'aujourd'hui, monoparentale comme il se doit. Benjamin (Marc-André Grondin), dix ans, sera le narrateur de l'histoire dont la voix hors-champ réfléchira sur la salade des moeurs contemporaines, sur sa maman qui a un nouvel ami et le cache encore, la grand-mère Flore (Monique Mercure) qui en a un aussi (Marcel Sabourin) mais ne le cache pas et roucoule dans ses bras. Sur son faux cousin Simon qu'il adore et dont les adultes, ces lâches, lui cachent le décès.

Qui dit famille dit nid de crabes, vieilles jalousies pas réglées, réunion d'adultes infantilisés par des patterns pas réglés. Autour de la grand-mère Flore à la tête d'un matriarcat bien québécois, accompagné du nouveau chum très amoureux, défilent les grands enfants avec ou sans conjoints, avec ou sans problèmes, avec ou sans progéniture, quand cette progéniture n'est pas une ado à moitié rasée à la huppe rose qui fait honte à sa mère. Tableau réaliste de la société québécoise moderne, observée avec finesse mais peu de véritable audace.

Dans cette galerie de portraits, le rôle intéressant c'est le personnage d'André incarné par Denis Bouchard. C'est avec lui qu'on bascule du côté de l'étrange, qu'on est déstabilisé, remué en des zones troubles.

Après tout, chaque famille compte son déviant, son imprévisible. Denis Bouchard tient bien son personnage de marginal et lui prête une dignité inquiète vraiment touchante. Ici André est relégué en institution, pour cause de manie numérolgique et de déséquilibre psychique, parce qu'il fait peur à ses neveux et rend mal à l'aise tout le monde. Alors on ne l'invite plus à la fête des rois qui tient lieu de Noël chez Flore, avec les cadeaux sous l'arbre, le banquet et toute la grande famille réunie.

Sauf cette année lors du jour X de la Fête, moment initiatique pour Benjamin, lequel en sortira transformé, déçu, presque passé au camp des hommes.

Marquise Lepage eut gagné sans doute à «focuser» sur le «fou», à nous présenter la famille élargie à travers son regard. En distorsionnant, en caricaturant. Elle est restée bien sage. C'est la perception de l'enfant qui est centrale. Mais *Les bons débarras* et *Mon Oncle Antoine* ont déjà passé, et avec quel brio, dans ces ornières-la. Le petit garçon de *La fête des Rois* est crédible, sensible, mais peu creusé. L'outrance est évacuée, le rêve aussi. On a accès aux drames intérieurs de l'enfant pourtant, surtout au moment du deuil, mais assourdis à travers sa voix hors champ.

La distribution est très imposante, où les Monique Mercure côtoient les Claude Gauthier, les Marcel Sabourin, les Denis Bouchard, les Marc Messier. La plupart d'entre eux auraient pu se voir poussés davantage, Claude Gauthier notamment, demeure en retrait avec un rôle exsangue. Mais Monique Mercure est charismatique en grand-mère qui veut vivre sa vie, Marc Messier nous fait croire à son personnage en demi-ton d'adolescent vieilli doublé d'un père inquiet, triplé d'un homme faible qui ne connaît pas ses failles. Et Denis Bouchard livre une performance concentrée très émouvante.

On déplorera un certain relâchement dans la direction des enfants surtout, pas toujours justes, et la lenteur de la mise en situation. Pas de prouesse de mise en scène ici, mais une sobriété avec des images moins film que téléfilm. Petit budget (un million\$) oblige. Parfois la caméra se colle au regard de l'enfant, et se met à palpiter, mais en général elle s'en tient au champ, contre champ, aux plans obligatoires. C'eût été un téléfilm fort honorable, faisant parfois mouche comme portrait de société. Mais *La fête des Rois* est un film dont le support se trouve mal justifié.

FRANCINE LAURENDEAU

Odile Tremblay nous le signalait mercredi dans sa chronique hebdomadaire consacrée à l'actualité cinématographique, le Goethe-Institut présente, du 17 mars au 29 avril, un programme intitulé *Découvertes allemandes: 1993 en revue*: au rythme de deux séances par semaine, le jeudi et le vendredi, un tour d'horizon éclectique en huit films qui témoignent de la vitalité du cinéma allemand et des nouvelles réalités de ce pays en mutation. Une ville, en noir et blanc. La caméra s'approche et observe quelques individus dont on comprend bientôt qu'ils ont un dénominateur commun: ils vont tous monter dans le même tramway. Un Noir s'assoit à côté d'une vieille dame très digne. Il n'est pas le bienvenu. Elle grommelle d'abord entre ses dents quelques propos désobligeants pour son voisin de banquette.

Peu à peu, enhardi par le consentement tacite des autres voyageurs, elle parle maintenant haut et fort. Tous les clichés racistes y passent. L'atmosphère est bientôt à couper au couteau. Le spectateur tremble pour la pauvre victime à qui, très certainement, on va faire un mauvais parti. C'est alors que, profitant d'un hasard avec une remarquable présence d'esprit, notre passager noir désarme la vieille dame et met les rieurs de son côté.

En seulement douze minutes, utilisant un découpage serré et inventif, Pepe Danquart a réussi un bijou, un modèle de court métrage ou, sans didactisme et avec humour, l'essentiel est dit sur la bêtise du racisme. *Voyageur sans billet* (*Schwarzfahrer*) est présenté les 24 et 25 mars avec *Making up!* (*Abgeschminkt!*), le premier long métrage de Katja von Garnier que je n'ai pas vu et dont on dit le plus grand bien.

Mais j'ai vu *Issues bloquées* — *Attention dynamique!* (*Stau - Jetzt geht's los*) et j'en suis encore perturbée. Il s'agit du long métrage de Thomas Heise, un cinéaste né en 1955 en R.D.A. et à qui le régime a fait la vie dure, sa filmographie est émaillée d'interdictions, un de ses films a même été refusé puis détruit par les studios de la DEFA en 1982.



ROLAND SCHÄFER DANS *Paysage perdu*.

Le phénomène néo-nazi

Heise étudie le phénomène néo-nazi tel qu'il le perçoit en ex-Allemagne de l'Est, plus précisément à Halle (près de Leipzig). Il écoute et suit dans leur quotidien cinq jeunes skinheads, membres d'organisations d'extrême droite. Avec une patience que rien n'arrive à désarmer, il les observe, il les fait se raconter. Konrad prépare des gâteaux sous l'oeil attendri de sa maman. Holli parle avec nostalgie de sa mère morte, il vit seul maintenant. (C'est frappant de constater comme, sauf dans un cas, les pères sont absents de l'univers de ces garçons.) Et s'ils possèdent des armes, c'est uniquement pour se défendre contre les méchants gauchistes. De braves types au fond. Ah oui? Il faut les entendre quand, mis en confiance, ils expliquent que les responsables de tous les maux, ce sont les Libanais et les

Vietnamiens, dont ils incendient les voitures, les Roumains et les Tziganes, tous les voleurs, et les Turcs à qui ils consacrent une chanson ignoble. «À l'école, racontent-ils, on nous répétait que nous étions les bons Allemands. Aujourd'hui, on nous dit le contraire. Nous sommes les pouilleux de l'Allemagne réunifiée.»

Par conséquent, «pour être acceptés par l'Ouest, nous devons devenir forts, ce qui veut dire nous serrer les coudes, nous unir contre les étrangers et les gauchistes.» Et pour se serrer les coudes, il faut obligatoirement joindre les mouvements de jeunes néo-nazis. Le raisonnement (est-ce bien un raisonnement?) est simplissime, la pensée inarticulée, l'ignorance crasse. L'un nous montre ses tatouages, l'autre éructe sa bière. Et, en groupe, ils poussent une petite virée au Memorial de Buchenwald. Allusion au célèbre film de Winfried Bonengel *Profession: néo-nazi*.

Pantoufle, le spectateur essaie de les comprendre faute de pouvoir les trouver sympathiques. Certes, ces jeunes vivent un désarroi profond. Mais après? On les aurait en face de soi, qu'on perdrait rapidement patience. Et on se dit que l'intervieur est un véritable saint qui les écoute sans les juger. Un film vraiment dérangeant, Prix allemand du meilleur documentaire 1992. Les 31 mars et 1er avril.

Les séduisants fantômes du passé

Nous avons bien mérité après cela un long métrage de fiction. Né à Berlin-Est en 1962, Andreas Kleiwert, le réalisateur de *Paysage perdu* (*Verlorene Landschaft*), témoigne aussi de la réalité est-allemande mais son langage est celui de la mémoire et du rêve. Le début est étonnant qui, on le comprendra par la suite, évoque en un saisissant raccourci l'entrée dans la vie d'Elias (Roland Schäfer). Elias a choisi, il y a trente ans, de fuir vers l'Allemagne de l'Ouest. Un beau matin, un coup de fil anonyme lui apprend la mort de ses parents, qu'il n'a jamais revus. Il décide de prendre une semaine de congé et s'immerge dans un petit bled vieillot, obscur et endormi. Il s'immerge sur-

tout dans son passé qui remonte en désordre, par bribes, avec l'illogisme du souvenir.

C'est ainsi que, petit à petit, les circonstances de la vie d'Elias se précisent. Il a passé son enfance avec des parents aimants et révolutionnaires à leur façon: pour le protéger des bassesses et des mensonges de la dictature stalinienne, ils ont choisi de vivre au fond des bois et de ne pas déclarer la naissance de leur fils. Ainsi, ils ont pu l'élever à leur guise, loin de l'endoctrinement communiste. Mais le petit garçon n'éprouve aucune reconnaissance. Il veut au contraire connaître ce qu'on lui cache, avoir des amis et, par dessus tout, franchir cette mystérieuse et dangereuse rivière derrière laquelle se cache le monde. Il faut s'abandonner au rythme imprévisible de cette narration personnelle et imaginative où se croisent de séduisants fantômes du passé et un attachant petit garçon. On ne saura bientôt plus très bien ce qui est réel, ce qui est souvenir ou ce qui est imaginé et on se laissera captiver par ce récit semé d'images évocatrices où la nostalgie se mêle à l'ironie. Les 7 et 8 avril. Renseignements: 499-0159.

Chaque famille est spéciale...
Benjamin vous invite à découvrir la sienne.

La Fête des Rois

UN FILM DE
MARQUISE LEPAGE

Avec
MONIQUE MERCURE
MARC-ANDRÉ GRONDIN



MARCEL SABOURIN MARIE-ÉLAINE BERTHIAUME MARC MESSIER MARIE-ANDRÉE CORNEILLE

DENIS BOUCHARD LOUISE RICHER PIERRE POWERS CLAUDE GAUTHIER

scénario MARQUISE LEPAGE avec la collaboration de JOSÉ FRÉCHETTE et BRIGITTE SAURIOL

production DORIS GIRARD et MONIQUE LÉTOURNEAU

UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

EN AVANT-PROGRAMME : Dans ton pays, un court métrage de Marquise Lepage



CINÉMA ONF 496-6895
1564, rue Saint-Denis ★ TRX ♿

Samedi et dimanche : 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30
Du lundi au vendredi : 18 h 30, 20 h 30

CFGL
105,7 fm

LE DEVOIR

LOUIS
Le Roi
des
Oncles
19

Le 1^{er} avril

UNE COMÉDIE
DRÔLEMENT
BRANCHÉE!

AVEC:

MARTIN DRAINVILLE
AGATHE DE LA FONTAINE
DOMINIQUE MICHEL
PATRICIA TULASNE
GILBERT LACHANCE
JEAN L'ITALIEN
YVES JACQUES
RENÉ-RICHARD CYR
CHANTAL FRANCKE
SONIA LAPLANTE
MICHEL TREMBLAY
MACHA GRENON
MARIE-CLAUDE ROBITAILLE
JEAN-PIERRE COALLIER
YVES DESGAGNÉS
GILDOR ROY
MARCEL LÉBOEUF
ANDRÉE BOUCHER
ANNETTE GARAND
NORMAND LÉVESQUE
BENDIT BRIÈRE
JACQUES LUSSIER
SYLVIE LEGAULT
GASTON LEPAGE
GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE
YSABELLE ROSA
RITA BIBEAU
JOHANNE-MARIE TREMBLAY

UN FILM DE
MICHEL POULETTE

TVR Bléue

Les Ballets jazz de Montréal

Une présentation

Les Arts du Maurier Ltée

Au programme: GHOSTS de James Kudelka, BLUE IN GREEN de William Whitener, RISE AND FALL de David Parsons, FUNGUS AMONGUS de Brian Macdonald.

7, 8, 9 avril 1994 à 20 h



Billets: 29 \$, 25 \$, 21 \$, 17 \$

Rabais de 15 % aux étudiants et citoyens de l'Age d'or

Rabais de 50 % aux enfants de 12 ans et moins

Jeu de 7 avril, gala au profit de CANFAR (514) 937-5383

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente à la PdA (514) 842-2112 et Réseau Admission (514) 790-1245.
Redevance et frais de service. Info-Arts Bell (514) 790-ARTS

LE ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Dutoit à son meilleur

SINFONIETTA DE MONTRÉAL
Dir. Charles Dutoit: Haydn, les six «Symphonies parisiennes» Hob.I:82 à 87. London 438-739-2, coffret de 2 DC.

NEW YORK SYMPHONY ORCHESTRA
Dir. Leonard Bernstein: Haydn, les six «Symphonies parisiennes» Hob.I:82 à 87. Sony «The Royal edition» no.33, SM2K 47550, coffret de 2 DC, enregistrements de 1962, 1967 et 1967.

BERLINER PHILHARMONIKER
Herbert von Karajan: Haydn, les six «Symphonies parisiennes» Hob.I:82 à 87. Deutsche Grammophon 419 741-2, coffret de 3 DC, enregistrement de 1980.

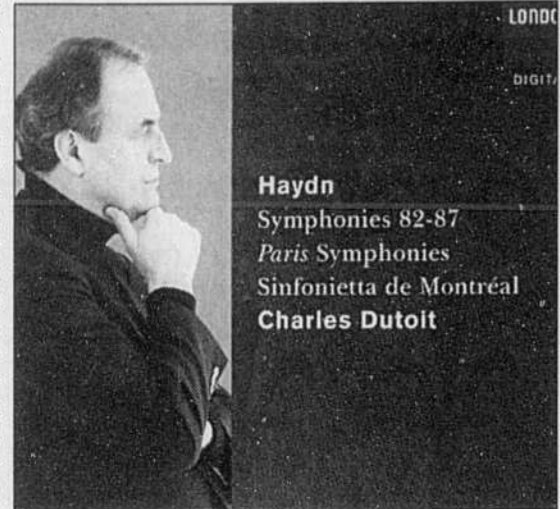
CAROL BERGERON

Les six *Symphonies parisiennes* furent écrites, entre 1785 et 1787, par Haydn qui répondait ainsi à une commande du Concert de la Loge Olympique, cette association parisienne de concerts qui, en 1781, avait succédé au Concert des Amateurs fondé en 1769 par François Joseph Gossec dans le but de favoriser l'exécution de la musique symphonique. Ce fut probablement Joseph Boulogne, le fameux chevalier de Saint-Georges, alors chef d'orchestre de la nouvelle organisation qui servit d'ambassadeur auprès du Kapellmeister des Esterhazy.

que fréquente le public de la société bourgeoise.

Un compromis fort défendable

Sans soulever encore une fois la pertinence ou l'impertinence d'une interprétation à la moderne d'oeuvres qui aujourd'hui font l'objet de lectures dites «authentiques», disons que Dutoit semble avoir trouvé un compromis fort défendable qui lui donnerait même un avantage sur ses collègues Bern-



Haydn
Symphonies 82-87
Paris Symphonies
Sinfonietta de Montréal
Charles Dutoit

On peut naturellement supposer que ce dernier se fit fort de décrire la composition du «Grand Orchestre» de la Loge que l'on disait être la plus imposante formation du genre de l'époque et qui comptait au moins 40 violons, 10 contrebasses et un double, voire un triple effectif d'instruments à vent — en 1775, également à Paris, la phalange du Concert Spirituel rassemblait 58 exécutants. On se souviendra que pour exécuter ses *symphonies* dans la «salle en parterre» du château Esterhazy, Haydn ne disposait que d'un petit orchestre de chambre qui, dans les années soixante, ne comprenait que 14 cordes plus deux hautbois, deux cors et un basson. Détail singulier: le chevalier de Saint-Georges offrit au maître la coquette somme de 25 louis d'or pour chacune des *symphonies*, auxquels s'ajouteraient cinq autres louis d'or pour les droits de publication; une telle rémunération parut colossale au musicien lorsque la composition des 80 *symphonies* précédentes n'avaient rien rapporté.

Dans l'ensemble, les six partitions révèlent un Haydn plutôt extraverti et apparemment intéressé à fusionner le style galant du 18e siècle à un geste populaire forcément indifférent à la préciosité. Ce qui fait dire au musicologue italien Giorgio Pestelli que c'est à un Autrichien qu'il appartient de faire découvrir aux Parisiens «une musique qui donne envie de bouger et de se démener, loin de la morgue de la *suite baroque* et de l'insipidité de la *pastorale galante*». Un exemple nous est fourni dans la *Symphonie* no.82 (surnommée *L'Ours*) dont le mouvement final, une danse paysanne, mêle l'esprit le plus fin aux pas lourds pas des paysans.

Coincidence sans doute fortuite, cette commande parisienne intervient moins de quatre ans avant le déclenchement de la Révolution de 1789, alors que l'aristocratie allait perdre le pouvoir aux mains du peuple. Cette évolution vers la démocratie se reflète aussi dans la musique de Haydn en ce que sa production symphonique change de destinataire; jusque là, ses *symphonies* étaient destinées aux divertissements de la noblesse, elles seront désormais conçues pour les concerts

stein et Karajan. En attendant la version de Christopher Hogwood qui, avec l'Academy of Ancient Music, a entrepris une intégrale hautement musicologique des 107 *Symphonies* (publiées en 15 coffrets chez l'Oiseau-Lyre), il est permis de tendre une oreille du côté de Franz Brüggen, dans la *Symphonie* no.86 (Philips 426 169-2), par exemple. Alors que celui-ci, utilisant bien entendu des instruments d'époque, étoffe son Orchestra of 18th Century (Orchestre du Siècle des Lumières) de 16 violons, six altos, cinq violoncelles, trois contrebasses, une flûte, deux hautbois, deux cors, deux trompettes, deux bassons et timbales, Charles Dutoit réécrit l'OSM aux dimensions plus modestes de la Sinfonietta de Montréal — ce qui donne aux cordes, 22 violons, huit altos, six violoncelles et quatre contrebasses. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes loin de l'effectif utilisé au Concert de la Loge Olympique de Paris.

Sans pouvoir déterminer à l'oreille le nombre d'instruments qu'ont utilisés les deux autres chefs, tout laisse croire cependant que leur nombre est plus grand. Bernstein demeure d'ailleurs celui qui cherche à donner à Haydn une texture lourdement symphonique, tandis que Karajan joue cette option avec une certaine retenue. Ce qui, peut-on le supposer, pave la voie à un Dutoit délasse autant que possible l'idée d'inflation orchestrale dans le but d'obtenir une lecture claire et limpide. Des trois, c'est lui qui parvient le mieux à cette synthèse de la galanterie et de la verve populaire. Aucune trace de lourdeur ou d'épaisseur excessive, aucune vulgarité, l'approche demeure raffinée, intelligente et toujours soucieuse d'équilibre. C'est du Dutoit à son meilleur! C'est du Haydn à la française... servi sur un plateau helvético-québécois.

OPÉRA

De quoi donner des armes aux ennemis de l'opéra!

L'Opéra populaire suédois donne une version édulcorée de Don Carlos à la Brooklyn Academy of Music

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
À NEW YORK

Partout dans le monde on s'interroge sur la nature et l'avenir de l'opéra. Les coûts de production d'une oeuvre de Verdi ou de Wagner poussent les directeurs des théâtres à trouver des «solutions». Mettre l'accent sur le drame ou la musique? Réduire les décors et les costumes? «Relire» les livrets et aller à l'essence des opéras pour des productions plus directes?

L'Opéra Populaire Suédois de Stockholm, fondé en 1976 par Claes Fellbom, croit avoir trouvé une façon d'apporter l'opéra à un plus grand public pour l'équivalent du double d'un billet de cinéma. Après des succès remarquables en Europe avec *Aida*, *Turandot*, *La flûte enchantée*, etc. la troupe séjourne à la Brooklyn Academy of Music de New York jusqu'au 20 mars avec son dernier spectacle, *Don Carlos* de Verdi.

Créé en français à Paris en 1867, *Don Carlos*, d'après la pièce de Schiller, illustre le souci verdien de tisser le politique et le personnel, le spectaculaire et l'intime dans une partition d'une unité totale. L'oeuvre de plus de cinq heures fut remaniée à plusieurs reprises par le compositeur vu l'accueil froid à la création. La version finale de 1884 reste aujourd'hui la plus jouée.

Tous les ingrédients du grand drame y sont: Philippe II d'Espagne un despote qui réalise l'échec de sa vie et de son règne; sa seconde épouse Elisabeth de Valois, donnée en mariage pour la paix entre la France et l'Espagne mais amoureuse du fils de son mari à qui on l'avait promise; Don Carlos, le dauphin détruit par le mariage de celle qu'il aime à son père; Eboli, la princesse éprise de Carlos qui trahira le secret du prince; Rodrigo, ami d'enfance de Carlos et premier conseiller du roi. Ces relations complexes s'expriment dans des duos et des trios qui tiennent du pur génie. Au-dessus de ce monde d'intrigues planent la menace du catholicisme virulent de l'Espagne du XVIe siècle et la force dangereuse du Grand Inquisiteur.

De main de maître, Verdi élabore une toile d'une richesse extraordinaire, tant du point de vue mélodique que dramatique; la structure et l'écriture de *Don Carlos* maintiennent la fascination du spectateur jusqu'à la scène finale. Faut-il le répéter: *Don Carlos* est un chef d'oeuvre.

Des désastres de «réécriture»

Claes Fellbom opte pour une mise en scène dépouillée. Le décor unique de Lars-Ake Thessman consiste en un plateau en X surélevé et légèrement incliné. L'orchestre est placé au creux des bras du X et entre bras et jambes du X on trouve deux petites aires de jeu. Un réseau d'escaliers encadre le plateau sur



Olle Persson dans le rôle de Rodrigo et Staffan Ryden en Philippe II dans la version controversée de Don Carlos présentée par le Swedish Folkopera.

trois côtés. Les costumes de Karin Erskine sont d'époque et noirs ou de teintes sombres. Jusque là tout va bien.

Dans les notes de programme, Fellbom dit s'être inspiré de la pièce de Schiller pour réécrire des portions du livret. Ah bon! Il a aussi coupé des scènes et changé l'ordre de certaines autres. Tiens, tiens!

Dans la «réécriture» de Fellbom, Elisabeth avorte sur scène et, immédiatement après, chante son duo avec Eboli étendue sur une civière portée par deux moines; Philippe II, après la confrontation avec son fils, donne à Carlos son manteau royal et le déclare nouveau roi d'Espagne!!! mais vient un courtisan qui renverse le geste de Philippe en lui tapotant le dos!!! Bon gag!

La «réécriture» de Fellbom évacue du livret les phrases qui annoncent des traits des personnages ou des actions à venir et met soudainement le spectateur devant des faits inexplicables et incompréhensibles. Chez Verdi, le Grand Inquisiteur entre en scène à l'acte 4 mais depuis le début de l'opéra, on en parle, on

déclare son pouvoir, on se met en garde contre son fanatisme, on vit dans la crainte de ses gestes. Quand le roi le convoque, le Grand Inquisiteur apparaît et le public découvre un vieillard de 90 ans, aveugle, qui a peine à marcher mais qui manipule le roi. Verdi avait bien mesuré l'effet.

Fellbom nous présente le vieux prêtre à la deuxième de l'opéra. Malgré une canne et la musique qui indique la lenteur de sa démarche, l'importance de son pouvoir, sa vieillesse et sa solennité, l'Inquisiteur passe l'essentiel de ses arias dans des escaliers. Dommage, en Elmore James (Masetto du *Don Giovanni* de Peter Sellars), Fellbom avait un des rares interprètes de sa distribution capable de chanter la musique de son personnage.

Les désastres de «réécriture» abondent. Sans être puriste, on ne peut que déplorer la plupart des entorses au livret original.

«Elle ne m'aime pas», l'aria sublime où Philippe révèle la douleur de son amour non-partagé et entrevoit la fin de ses jours, est chantée... dans un escalier puis, revenu sur le

plancher des vaches, comme un enfant soucieux d'illustrer le mot à mot d'un texte qu'il ne comprend pas, le chanteur se couche sur le plateau quand il est question de sa tombe dans l'Escorial. D'ailleurs tôt ou tard, tous les personnages s'étendent sur le X pour donner une partie ou une autre de leurs arias.

L'orchestre sous la direction de Kerstin Nerbe n'a pas encore découvert les éléments du style italien. Quant aux chanteurs, seulement deux d'entre eux, peut-être trois, n'ont pas poussé un affreux couac ou lancé à pleine gorge des notes d'une fausseté insupportable.

On attendait beaucoup de l'Opéra Populaire Suédois. Malheureusement au soir de la première, il n'aura donné au public qu'une version simpliste et édulcorée de *Don Carlos*, en suédois avec sur-titres anglais, de quoi donner des armes aux ennemis de l'opéra. Entre les mains de Fellbom, *Don Carlos*, un des chefs d'oeuvre de l'opéra du XIXe siècle, est réduit à une série de poses qui ne tiennent ni du théâtre ni de la musique.

Donnez l'espoir qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE DU REIM

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



282-1555

Symphonia

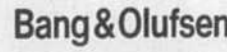
282-1555

Le radiothon de l'OSM

au Complexe Desjardins

Aujourd'hui de 9h à 21h - Demain de 9h à 20h

Des centaines de primes originales et des tirages dont un système de son, un voyage à Londres et une Toyota Corolla 1994.



LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef • MARTHA ARGERICH, piano

Mardi 22 et mercredi 23 mars, 20h

À NE PAS MANQUER

DEBUSSY: *Ibéria*
BEETHOVEN: *Concerto pour piano no 1*
EVANGELISTA: *O Java*
KODALY: *Le Paon*



Commanditaire: 22 mars: HP HEWLETT PACKARD

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts BILLETS EN VENTE À L'OSM / 842-9951, À LA PdA / 842-2112 et Réseau Admission / 790-1245.

Martineau Walker

AVOCATS

MONTRÉAL
Tour de la Bourse
Bureau 3400
800 Place-Victoria
Montréal, Canada H4Z 1E9
Téléphone 514/397-7400

QUÉBEC
Immeuble Le Saint-Patrick
Bureau 800
140, Grande Allée Est
Québec, Canada G1R 5M8
Téléphone 418/640-2000

Fasken Martineau

Montréal Québec Toronto Vancouver (affilié) Londres Bruxelles

ARTS



Les musiciens de l'OSM: les meilleurs

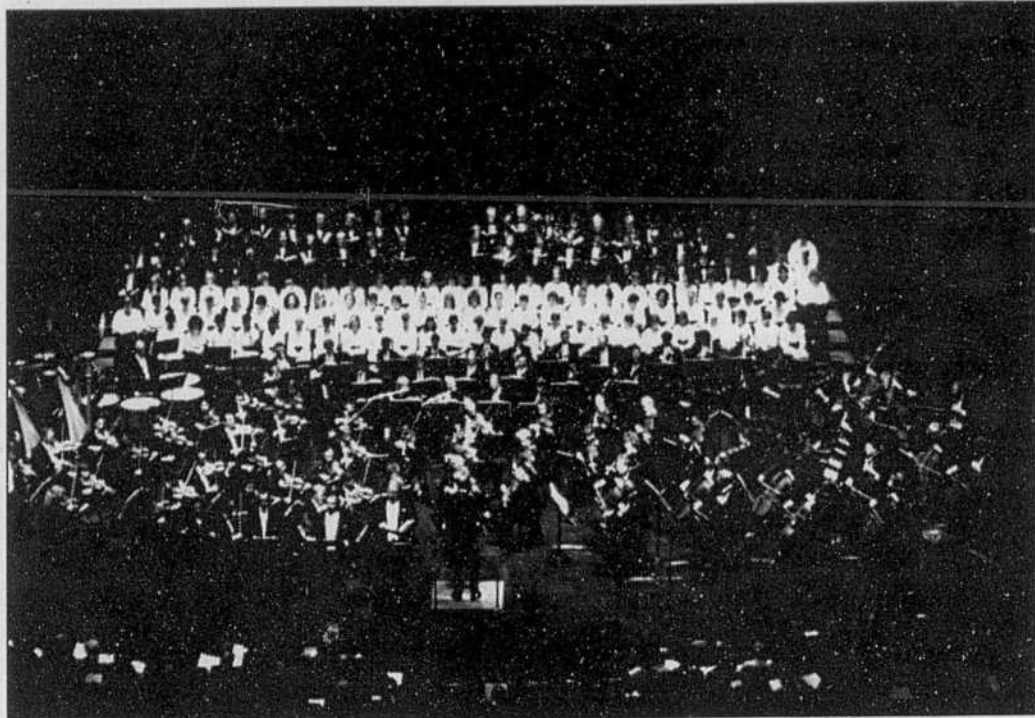
L'orchestre a des critères d'admission très rigoureux et les auditions se déroulent devant un jury de dix personnes

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Les 108 musiciens qui partiront en tournée avec l'Orchestre symphonique de Montréal ont été triés sur le volet et choisis parmi les meilleurs instrumentistes du Canada d'abord et, le cas échéant des États-Unis ou de l'Europe, c'est-à-dire quand il advenait qu'aucun candidat n'ait réussi à se qualifier lors de l'audition dite nationale.

«Nous avons des critères d'admission très rigoureux et les auditions se déroulent devant un jury de dix personnes — les premières chaises de la section concernée et des musiciens d'autres disciplines — et obligatoirement en présence du directeur artistique attiré, en l'occurrence Charles Dutoit. Un tirage au sort détermine l'ordre d'apparition des concurrents qui demeurent anonymes puisqu'ils ne portent que leur numéro et qu'ils jouent derrière un écran, de façon à ce qu'ils ne puissent avoir aucun contact avec les juges.»

Michael Carpenter, directeur du personnel à l'OSM nous apporte ces précisions, l'organisation des auditions pour le choix des musiciens faisant partie de sa description de tâches. C'est lui aussi qui doit s'occuper de faire savoir qu'il y a un ou des postes vacants d'instrumentistes à combler et il le fait par le truchement d'annonces auprès de la Guilde des musiciens, de l'Association des orchestres canadiens, des écoles de musique, les conservatoires, les revues spécialisées, etc. «La prochaine audition a lieu le 24 mars prochain pour le choix d'un basson associé. Dans ce cas il s'agit d'une audition internationale ou plutôt nord-américaine, la plupart des 54 candidats venant des États-Unis. Mais les bassons qui se sont présentés sans



succès à l'audition nationale ont un droit de reprise le 24 mars. De cette façon nous nous assurons qu'aucun Canadien n'aura été privé de tenter sa chance de devenir membre de l'OSM.»

Violoncelliste à l'OSM pendant 18 ans tout en occupant la fonction d'assistant directeur des musiciens, Michael Carpenter opta définitivement en 1982 pour la gestion du personnel, un poste-cadre depuis deux ans seulement. C'est lui qui s'occupe de préparer les budgets d'orchestration pour chaque concert, de prévoir des musiciens supplémentaires en cas de besoin, de s'occuper des pourparlers avec les bureaux d'immigration et d'emploi Canada-Québec quand il s'agit d'obtenir un permis de travail pour un musicien étranger. C'est aussi Michael Carpenter qui s'occupe de la négociation des contrats pour les enregistrements et les émissions radiophoniques et télévisées.

Il va sans dire que sa longue expérience de violoncelliste au sein même de l'OSM lui est fort précieuse pour comprendre ses collègues, et que doué d'une diplomatie naturelle, il est en mesure d'assurer une ferme discipline dans un collectif de ce genre. Aussi sa présence est essentielle durant les placements de l'OSM et depuis 1962 il n'a pas raté une seule des 25 tournées de l'orchestre. «Heureusement, j'aime voyager, nous confie-t-il. D'ailleurs je ne serai pas seul à m'occuper des musiciens.»

Directeur et médecin de tournée

À titre de directeur de la 5e tournée européenne de l'OSM, Boris Palankov aura à s'occuper pendant trois semaines de 115 personnes, c'est-à-dire «orchestrer» la logistique des déplacements de tout ce beau monde dans huit pays et 13 villes du continent. Sans comp-

ter la surveillance des huit tonnes de bagages — instruments de musique, partitions, podiums et baguettes du maestro, etc. — les départs et les arrivées dans les aéroports, les enregistrements dans les hôtels, le temps toujours trop court réservé aux répétitions avec les concerts donnés chaque soir ou presque dans des salles différentes. «En résumé, tout ce qui concerne de près ou de loin le bon déroulement d'un voyage d'artistes soumis aux exigences d'un horaire strict et d'une tournée dont l'horaire est idéalement réglé comme sur du papier à musique.»

M. Palankov est évidemment allé en éclaireur pour s'occuper de ces milliers de détails, mettant à profit son expérience acquise l'année dernière en organisant la tournée de l'OSM au Mexique et en Floride et comme il l'a fait à plusieurs reprises pour les tournées des Grands ballets canadiens. D'origine bulgare, chimiste de formation, sa connaissance de plusieurs langues constitue un important atout pour transiger avec tous les représentants des divers organismes impliqués dans la tournée: les sociétés aériennes et de transport, les hôtels, les salles de concerts. «Il s'agit de s'assurer au mieux tout ce qui peut contribuer au succès de la tournée, commente M. Palankov. On ne peut hélas prévoir... les imprévus mais il y en aura certainement, mais pour l'instant je préfère ne pas y penser.» Il est rare qu'un déplacement de ce genre se passe sans les inconvénients de retards, de pertes de bagages, d'instruments endommagés, etc.

Et des petits ou gros problèmes de santé qui seront immédiatement réglés sur place puisque le Dr Jean Perrault, aussi un habitué des tournées OSM, accompagne encore une fois le groupe.

Le radiothon de l'OSM

Rencontre avec les musiciens, animation pour les enfants, des invités surprises, des activités de toutes sortes de nature à faire mieux connaître notre orchestre cette fin de semaine.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Voilà une rare occasion de rencontrer ou de voir les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal autrement que dans leurs habits de concertistes. Plusieurs d'entre eux participent au radiothon annuel de l'OSM cette fin de semaine. Cet événement que l'on appelle joliment Symphonia se déroule au Complexe Desjardins depuis hier et se poursuit aujourd'hui jusqu'à 21 h et dimanche jusqu'à 20 h avec des activités très spéciales pour les enfants, notamment un kiosque où ils peuvent se familiariser avec les différents instruments de musique. Ceux qui ne peuvent se rendre sur les lieux peuvent suivre le radiothon sur les ondes de CIEL 98,5 MF ou Q92 tout en pouvant contribuer et acheter des gateaux en téléphonant au 282-1555.

Autant de prix, autant de surprises selon le montant d'argent que vous voulez mettre dans la cagnotte, les fonds recueillis étant entièrement versés à l'OSM qui en a bien besoin pour mener à bien tous ses projets. Le choix des activités culturelles et des cadeaux à offrir ou à offrir à d'autres est vaste et original et l'on peut en consulter la liste dans le catalogue Symphonia.

Le comité des bénévoles qui organise chaque année le radiothon a su s'adjoindre la participation des musiciens et de nombreuses personnalités. Ainsi pour 60\$ le violoniste solo associé Eugène Husaruk propose une soirée d'échecs suivie d'un vin et fromage, pendant que sa femme Yolande Deslauriers donne un cours de chant pour 40\$. Le flûtiste solo Timothy Hutchins offre une leçon d'une heure chez lui

moynant 75\$, la harpiste Dorothy Masella, une des doyennes de l'orchestre pour y jouer depuis 40 ans — elle prendra sa retraite l'été prochain — fait paraître un gâteau succulent qui sera vendu 25\$, alors que Madeleine Panaccio, directeur général adjoint de l'OSM et la bénévole France Elaine Villemaire, deux championnes de bridge se disent prêtes à se mesurer avec deux partenaires pour 75\$, goûter compris...

Plusieurs artistes et amis de l'OSM offrent également des prix alléchants: Jean-Pierre Ferland se charge d'accompagner «un cavalier émérite» pour faire une heure d'équitation à son ranch des Laurentides et cela pour 100\$, et Pierre Brunet, président du Conseil d'administration de l'OSM se réserve le traditionnel déjeuner fraise-champagne-musique à sa résidence estivale, au coût de 150\$.

Si l'on peut tenir une réception au Jardin Botanique pour 700\$ ou recevoir à longueur d'année des fleurs pour 200\$ de plus, de façon plus modeste on peut s'offrir les plaisirs d'un dîner au restaurant, de visites dans les musées, d'escapades à l'extérieur de la ville. Et pour un billet de 10\$ on peut participer au tirage d'une voiture, d'un voyage à Londres ou d'un système de son, tout ce qu'il y a de plus moderne.

Quant à Charles Dutoit, en guise de prolongement des fêtes du 60e anniversaire, il se réserve le brunch du 8 mai qu'il prendra en compagnie de 60 invités qui paieront... 60\$ pour causer et rire avec le maestro au restaurant Grand Magik. Il suffit de réserver sa place au plus tôt.



PHOTO PIERRE TREMBLAY
Renée Gratton, Odette Gagnon et Robert Spickler (directeur général), lors du radiothon de l'an dernier.



Fabrique Saint-Eustache

Les paroissiens de Saint-Eustache contribuent depuis plus d'une décennie à la renommée internationale de l'OSM, en partageant l'église comme lieu exclusif d'enregistrement.

À l'occasion du 60e anniversaire, nous leur souhaitons longue vie.

André Daoust,
ptre curé.

Félicitations

et longue vie à L'OSM,
prestigieux
ambassadeur Québécois
dont l'excellence est
mondialement reconnue.

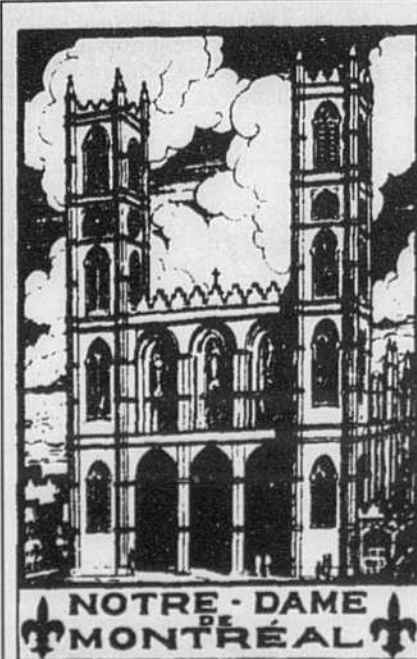


LA GUILDE DES MUSICIENS DU QUÉBEC

Seagram

«À l'occasion de ce
soixantième anniversaire,
Seagram Canada félicite
l'Orchestre symphonique
de Montréal et lui
souhaite longue vie!»

Un programme Seagram Symphonia



Basilique Notre-Dame de Montréal

Félicitations
et meilleurs
vœux

«Parce que la valeur de votre énergie
est la clé de votre réussite.»

C'est sur une bonne note que Gaz Métropolitain
tient à souligner les 60 ans de performance de
l'Orchestre Symphonique de Montréal.



Gaz
Métropolitain

Le bouton à quatre trous, une nouveauté?

Après Sinatra et Elton John, voilà que les bonzes de Nashville y vont aussi de leur petit mélange à succès

RHYTHM, COUNTRY & BLUES
Artistes divers
MCA

Un album de duos entre les stars de la country et les légendes du rhythm'n'blues? Tout un concept. Les duos, se sont dit les bonzes de Nashville et Los Angeles, c'est vendre. Le récent *Duets* d'Ol'Blue Eyes a fait un tel tabac que ce vieux sacrifiant de Sinatra pourrait combler le déficit budgétaire de l'Amérique avec son petit change. L'autre *Duets*, celui d'Elton avec ses copains, ses copines et son travelo (RuPaul), ne s'est pas mal défendu non plus. C'est chaud, les acoquinages, a-t-on conclu en haut lieu: quelqu'un a-t-il une idée, histoire de prendre le train en marche? Moi, moi, moi!, a lancé quelqu'un. Hé, les gars, on va prendre des chanteurs de country et on va les mettre avec des chanteurs de rhythm'n'blues, ça va être terrible! Imaginez, je sais pas, moi, B.B. King avec, mettons, George Jones, ce ne serait pas piqué des hannetons, hein, les gars, dites, c'est du béton, mon idée, non?

Tout le monde a trouvé l'idée sensée, et on a mis illico le projet en branle. L'excellent Don Was réalisera, La crème des pros officierait: Kenny Aronoff, le batteur de John Mellencamp, le bassiste Willie Weeks, le claviériste Brentmont Tench (l'un des Heartbreakers de Tom Petty) à la B-3, etc. C'était en octobre. L'album a été lancé la semaine dernière avec tambours, trompettes, clochettes et grelots. Jéricho, à côté, c'était à peine pouet pouet. L'album *Rhythm, Country & Blues* est un énorme événement. Pour l'industrie du disque, avec l'hommage toutes-étoiles à Curtis Mayfield dont on vous causait l'autre jour, c'est le coup d'éclat de la saison. La banque à pitons. Et tout ce ramdam pour quoi? S'est-on énévré pour du vent? Non, fort heureusement. L'album est à la hauteur des méga-attentes. Les mariages y sont heureux, souvent étonnants, quelquefois renversants. Les harmonies de

Trisha Yearwood et Aaron Neville sur *I Fall To Pieces*, le morceau de bravoure de Patsy Cline, c'est du bonbon qui coule. Le *Something Is Wrong With My Baby* de Sam & Dave dans les bras de Patti LaBelle et Travis Tritt, c'est un vrai slow cochon qui vous met la main dans le pantalon. Les tandems B.B. King-George Jones, Conway Twitty-Sam Moore, Chet Atkins-Allan Toussaint font merveille. Et ainsi de suite. *Rhythm, Country & Blues* est presque totalement réussi. Mais tout de même, les enfants, restons sur Terre. Ce n'est pas la trouvaille du siècle.

En effet, ce n'est pas d'hier avant-midi que les rhythm'n'bluesux tâtent le country, et vice et versa, comme disait Coconut. Après tout, les uns et les autres se côtoient, se courtisent, se copient, se pillent et se vampirisent depuis Hank Williams et Leadbelly. Surtout les countrymen blancs vis-à-vis des r'n'bluesmen noirs. Qu'avait fait le Hillbilly Cat, c'est-à-dire Elvis Presley lui-même, sinon intégrer le r'n'b d'Arthur Big Boy Crudup, Big Mama Thornton et autres Little Walter à ses racines country et en distiller son rock'n'roll à usage planétaire? Et le génial Ray Charles n'avait-il pas montré que la réciprocité était

possible avec son monumental album *Modern Sounds In Country & Western Music* de 1962 (sur lequel il chantait, entre autres immortelles, *I Can't Stop Loving You* et *You Don't Know Me*)? Les précédents ne manquent pas.

Cela dit, il n'y pas de mal à réinventer la roue quand on se promène en Cadillac. Ces gens-là sont faits pour se polliniser mutuellement. Peut-on souhaiter mieux que Lyle Lovett et sa chevelure électrique, Monsieur Julia Roberts en personne, déjà expert en concoctions country-soul-gospel, chantant *Funny How Time Slips Away* avec l'ultra-sensuel Al Green, authentique pasteur à Memphis, dont la voix est la seule preuve de l'existence de Dieu qui fasse chanceler les athées? C'est inespéré. Ou alors Tanya Tucker et Little Richard ressuscitant le *Somethin' Else* d'Eddie Cochran? De la nitro pure. Cela doit lui faire un velours, au petit Richard, de chanter du rock'n'roll de blanc à sa manière (avec ses «woooo!» caractéristiques), trente-

cinq ans après que Pat Boone lui eut usurpé son *Tutti Frutti*. Toutes les rencontres ne sont pas miraculeuses. Reba McEntire et Natalie Cole livrent exactement ce que l'on attend d'elles: une ballade grand luxe. En reprenant *The Weight*, les Staple Singers (avec Marty Stuart) rééditent presque note pour note leur (magnifique) version du film *The Last Waltz* (1976), avec le Band en moins. C'est encore superbe, mais superflu. De fait, les vrais gagnants de l'opération, ce sont les chanteurs country, surtout Vince Gill et Clint Black, qui s'en prennent à très forte partie et s'en tirent avec des galons supplémentaires. Gill qui chausse les souliers de Marvin Gaye sur *Ain't Nothing Like The Real Thing* (avec Gladys Knight dans le rôle de la regrettée Tammi Terrell) et l'incroyable Black qui, avec les Pointer Sisters, parvient à rendre le *Chain Of Fools* d'Aretha Franklin sans perdre son Stetson ni sa dignité: tout un exploit. A en croire que le bouton à quatre trous est la nouveauté de l'année.

cinq ans après que Pat Boone lui eut usurpé son *Tutti Frutti*.

Toutes les rencontres ne sont pas miraculeuses. Reba McEntire et Natalie Cole livrent exactement ce que l'on attend d'elles: une ballade grand luxe. En reprenant *The Weight*, les Staple Singers (avec Marty Stuart) rééditent presque note pour note leur (magnifique) version du film *The Last Waltz* (1976), avec le Band en moins. C'est encore superbe, mais superflu. De fait, les vrais gagnants de l'opération, ce sont les chanteurs country, surtout Vince Gill et Clint Black, qui s'en prennent à très forte partie et s'en tirent avec des galons supplémentaires. Gill qui chausse les souliers de Marvin Gaye sur *Ain't Nothing Like The Real Thing* (avec Gladys Knight dans le rôle de la regrettée Tammi Terrell) et l'incroyable Black qui, avec les Pointer Sisters, parvient à rendre le *Chain Of Fools* d'Aretha Franklin sans perdre son Stetson ni sa dignité: tout un exploit. A en croire que le bouton à quatre trous est la nouveauté de l'année.

Sylvain Cormier

L'OREILLE ENFLÉE
Danielle Palarly Roger
Archives Magnétiques, 1993

Danielle P. Roger, percussionniste au sein du groupe Justine et membre fondatrice des Productions Super Mémé, a eu une singulière idée: mettre un conte appuyé par des musiques actuelles sur disque laser. Avec sa fable, intitulée *L'Oreille Enflée*, la batteuse tisse habilement des liens entre l'ouïe, l'écoute et la bonne entente. Toutefois, le bât blesse au niveau des procédés de narration de la sympathique histoire. Le texte lui-même manque de ressort et la musique, interprétée, en plus de la compositrice, par le guitariste André Duchesne, la chanteuse Mercedes Roy ainsi que les saxophonistes Joane Héto et Jean Derome, ne contribue pas à créer un espace sonore qui le fasse avancer. Par trois fois, j'ai tenté d'écouter *L'Oreille Enflée* jusqu'au bout et sans une dose inespérée de bonne morale, je ne serais jamais parvenue à son terme. Ce n'est pas bon signe.

PARIS MUSETTE
Just A Memory, 1990
PARIS MUSETTE VOL. 2
LE RÉPERTOIRE SWING ET MANOUCHE
Label La Lichère, 1994

Le Musette, c'est Paris en musique, c'est la contribution du siècle des *frenchie*s au patrimoine worldbeat. Après avoir gonflé les voiles des musiques des quatre coins du monde, nos petits cousins se décident enfin à sortir les airs de bal musette de la cale. Le label La Lichère, sous l'initiative de Frank Bergerot, rédacteur en chef de la revue *Jazzman*, a rassemblée les bonzes de l'accordéon autour de Didi Duprat, guitariste fétiche du musette. Sur *Paris Musette*, les Marcel Azzola, Jo Privat, Frédéric Firmin et autres surdoués du piano à bretelle reprennent les valse et les jvas essentielles du répertoire. Je présume qu'à la suite du succès de cette compilation, on s'est dit qu'il y avait matière à série. On a eu raison. L'aventure Musette se poursuit donc avec trois autres volumes qui devraient arriver bientôt chez nous en exportation. Au printemps, on pourra se laisser tanguer par les mélodies des cafés-charbon et des guinguettes tandis qu'à l'automne, on goûtera au musette exotique et moderne. Mais avant, on nous propose un album dédié au musette wing et manouche. Le son de ces orchestres qui conjuguent jazz et musette est d'une richesse inouïe. L'addition du jazz donne des ailes à l'accordéon, un swing irrésistible à la contrebasse et le goût du risque aux somptueuses guitares de Maccaferri. Pur bonheur.

Guylaine Maroist



LES PETITS VIOLONS
direction Jean Cousineau

O. RESPIGHI
N. PAGANINI
F. MENDELSSOHN

Dimanches en musique
Le 20 mars 1994, à 16 h 30
Collège Rachel 310 rue Rachel est
Billets: 12\$, âge d'or 10\$, étudiant 6\$
Renseignements: 274-1736

Ministère de la Culture

CKRL
89,1
À Québec
Les 18, 19, 20 et
25, 26, 27 mars 1994

13e Radiothon de CKRL MF 89,1
Toujours fidèles...

François Pérusse
Gaston L'Heureux
Jean Garon
Jean-Paul L'Allier

Sylvain Lelièvre
Sylvie Tremblay
Geneviève Paris
et bien d'autres...

Nous offriront leur émission,
en direct sur nos ondes:

TOUJOURS FIDÈLES... les artisans de CKRL MF 89,1 portent leur créativité à cultiver la distinction dans le paysage radiophonique de Québec.

TOUJOURS FIDÈLES... des gens de Québec et d'ailleurs soutiennent nos initiatives par la voie du membership.

Hydro-Québec
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Seulement 20 \$ pour devenir membre de CKRL MF 89,1!

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
TÉL. RÉS. _____

20,00 \$
 DON SUPPLÉMENTAIRE _____

VEUILLEZ EXPÉDIER CE COUPON AVEC VOTRE CHÈQUE OU MANDAT-POSTE À CKRL MF 89,1, 250, GRANDE-ALLÉE OUEST, SUITE 801, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2H4. MERCI POUR VOTRE APPUI À CKRL MF 89,1!

Les Concerts Varia
présentent
dans le cadre de la série
Les Amis de la musique Stella Artois
Sylva Balassanian
pianiste
Une maîtresse - Femme
au clavier

Oeuvres de J.S. Bach, Chopin, Albeniz, Ravel, Hovanness et autres.

Samedi 26 mars à 14 heures.
Salle Tudor chez Ogilvy
(de la Montagne & Ste-Catherine)

Admission 10\$
(incluant une Stella Artois offerte
après-récital à l'hôtel Vogue)

Réervations 768-9534
Billets en pré-vente Pavillon Christophe,
au rez-de-chaussée du magasin.

Une Présentation de **STELLA ARTOIS** et **LE DEVOIR**

JOCELYNE MONTPETIT DANSE
présente
LE GARDIEN DU SOMMEIL
en co-production avec
le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers

LE GARDIEN DU SOMMEIL

Jocelyne Montpetit, de mémoire, de quête, de rêve.

DU 16 AU 20 MARS 1994
À 20 H00
MATINÉES
LES 19 ET 20 MARS À 13 H 30

101.5
L'AGORA DE LA DANSE
840, CHERRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
525-1500
BANQUE LAURENTIENNE
ADMISSION: 790-1245

Photo Guy Berron

VENDREDI SAINT
1^{er} avril 1994, 20h00
La Société Philharmonique
de Montréal, présente

MOZART
REQUIEM

AVE VERUM CORPUS

Laura Dziubaniuk
Soprano
Maria Adamcova
Mezzo-soprano
Charles Prévost
Ténor
Yves Saint-Amant
Basse

Chœur de l'UQAM
Orchestre de la Société
Philharmonique

Direction
Andrei Bedros, chef invité

Église Saint-Jean-Baptiste
angle Rachel et Henri-Julien
(métro Mont-Royal)

Admission: 20 \$
Billets en vente:
Place des arts: 842-2112
Réseau Admission: 790-1245
(plus frais de service)
À l'entrée de l'église,
une heure avant le concert

COURS DE TANGO

SESSION DE PRINTEMPS 1994

LES ATELIERS
TANGO

INF. 285-4848
4848 St-Laurent, Montréal, Québec H2T 1R5

LES ARTS

SPECTACLES

CHAUD EN VILLE

ENRICO MACIAS

En 1968, à l'époque où il chantait *Puisque l'amour commande à jeunesse* d'aujourd'hui, Enrico Macias était inclassable, mi-chansonnier, mi-chanteur de variété, avec le zeste d'exotisme bon ton que lui confèrait alors son origine algérienne. Faut de mieux, on le rangeait dans la catégorie (à saveur xénophobe) des étrangers-venus-d'ailleurs-qui-ne-sont-pas-chez-nous, avec les Moustaki, Moukouri et autres Mouloudji. Guitariste sous-estimé, chanteur à la voix de velours, on a oublié à quel point il eut du succès ici, tournant comme Bécand et Reggiani dans toutes les salles, petites et grandes, de la province (jusqu'à l'Habitat Ste-Camille à Montréal-Nord, j'en témoigne). Les retrouvailles — il n'était pas revenu depuis 1986 — s'annoncent chaleureuses à la Salle Wilfrid-Pelletier de la PdA ce soir (samedi) et demain (dimanche) à 20h.

RICKIE LEE JONES

C'était à *Saturday Night Live*, l'incontournable émission d'humour satirique du samedi soir à NBC, en mai 1979: les chansons s'intitulaient *Coolsville* et *Chuck E's In Love* et la chanteuse s'appelait Rickie Lee Jones. Toute une vision. Le regard vitreux, le sourire hagard, le geste nonchalant, le bérêt français sur le côté de la tête pour accentuer la caricature beatnik. Et toute une musique. A faire claquer les doigts. C'était jazzy, bluesé, folk, quelque part entre Joni Mitchell et Tom Waits, bon pour les «cocktail lounges» et les cafés en même temps, plus imbibé 100% proof que Janis Joplin et Van Morrison réunis. On a succombé, instantanément. Depuis, on la suit de près ou de loin, selon les zigzags d'une carrière commercialement boiteuse, humainement chaotique et musicalement exemplaire. En concert solo acoustique dès 20h, dimanche 20 mars, à la salle Pierre-Mercure (300 est, boul. de Maisonneuve).

CHRIS REA

Rea le rarissime, Rea le roi de la slide atmosphérique, Rea le guitariste vénéré des guitaristes, sera enfin parmi nous le mercredi 23 mars au Spectrum, à 20h30. D'album-culte en album-culte (il en produit un par année, ce diable d'homme, prolifique en plus d'être génial), de *Whatever Happened To Benny Santini?* (1978) au récent *Expresso Logic*, sa légende n'a fait que croître. C'est qu'il a tout, le Britannique: la voix rocailleuse la plus romantique de l'univers, les mélodies les plus divines auxquelles un mortel puisse aspirer, et des solos de guitares qui vous soulèvent de terre de la même façon qu'un fumet irrésistible fait léviter les chiens dans les dessins animés. En plus, le guitariste-gentleman se fout du vedettariat et conduit des bolides sur les mêmes circuits automobiles que Nigel Mansell, dont il est le copain. Le savoir-faire au service du savoir-vivre, en quelque sorte. Ne le manquez pas: Chris Rea ne traverse presque jamais l'océan, faute de routes pavées.

Sylvain Cormier



PHOTO YVES RENAUD

La Bande Magnétique existe depuis sept ans «et on essaye toujours de s'améliorer. Mais l'âge de raison, j'espère qu'on ne l'aura jamais».

La Bande Magnétique toujours en quête de «fun»

LA BANDE MAGNÉTIK
à la Cinquième salle de la Place-des-arts,
à partir du 22 mars.

PASCALE PONTOREAU

Pour sa septième année d'existence, La Bande Magnétique voit les choses en grand. D'une part, un disque *Je ne peux vivre sans...* qui est sorti chez Analekta l'automne dernier — la compagnie outre-ontoise est tellement satisfaite du résultat que son directeur est devenu du même coup le gérant du quintet — d'autre part, une série de concerts qui occuperont la cinquième salle de la Place-des-arts à partir du 22 mars prochain. «On est toujours un peu stressé à la veille d'un nouveau spectacle, on se sent toujours à la dernière minute», rigole le baryton, leader et co-fondateur du groupe Victor Jacques Ménard.

Alors, vraiment du nouveau Victor? «Ce spectacle suit le disque. On y retrouvera des pièces maîtresses — si on ne les faisait pas le public serait déçu! — mais surtout une heure de nouveau matériel inédit sur disque ou en concert, le tout dans une mise en scène différente. En fait, on a cherché à aller un peu plus loin dans les contrastes du répertoire. Par exemple, on rend un hom-

mage, à cinq voix, à... Frank Zappa mais on délire tout de suite après à partir de l'air des bijoux de la Castafiore. On passe ainsi d'une atmosphère très sombre qui s'apparenterait à l'énergie de Carbone 14 à un rythme totalement burlesque, grotesque, voire grossier. Notre défi, c'est de faire coexister ces extrêmes.»

Au départ, comme le précise le communiqué de presse, La Bande Magnétique ne devait exister que le temps d'interpréter quelques chansons dans le cadre du projet gouvernemental Défi86. Depuis 1987, année officielle de naissance du quintet, les voix ont changé mais l'esprit est resté le même. «Avant d'être un groupe à cappella, on est cinq univers — celui de Claude Gauthier (ténor), Jacinthe Gauthier (soprano), Vincent Potel (basse), Christiane Raby (alto) et Victor. On veut que chacun prenne son pied et s'amuse. On ne s'entend pas nécessairement sur tout, mais on se force à ouvrir nos horizons à ceux des autres. Si l'un d'entre nous aime le rythm'n blues et que l'on interprète du r & b, il va lâcher son fou sans avoir besoin de travailler pour ça; pour les autres, il faudra plus de travail. Idem pour le lyrique ou le folk.»

Drôle de groupe alors qui parvient à fonctionner comme une famille en laissant

à chacun la place qui lui revient. «Tout le monde amène des textes et des musiques. On n'a jamais de réelles discussions à ce sujet. On accepte tout sans contester ni le style musical ni la qualité des paroles. Les limites s'affichent dès qu'on parle d'arrangements. Cela demeure un travail collectif mais nous sommes trois Claude, Anthony Rozankivic le directeur musical et moi-même à prendre les décisions finales et à transcrire les partitions. On a beau avoir l'air d'improviser, il faut bien qu'on écrive ce que l'on chante pour le refaire quelques mois plus tard! La mémoire a ses faiblesses.»

On est un concept!

En plus des traditionnels pot-pourris, image de marque de La Bande Magnétique, se sont ajoutés les compositions et paroles de chacun des membres: les bébés de Claude, les loups de Christiane, le maquillage de Jacinthe et le ras-le-bol de Vincent, des textes qui brillent par leur humour et leur différence. «Bon c'est sûr, on a tous les mêmes bibittes. Mais à la différence d'un auteur-compositeur qui donne un ton, une teinte à son répertoire, nous préservons une atmosphère de groupe sans que personne ne se démarque. On n'a pas fondé La Bande pour que ce soit nécessairement toujours les mêmes personnes qui en fassent

partie. Quand il y a un nouveau, c'est un peu plus long, il ne doit pas juste apprendre des chansons, il doit véritablement apporter sa propre personnalité. C'est l'implication de cette personnalité, de cette nouvelle couleur qui nous différencie. On est un concept!»

Voilà l'originalité du quintet, un perpétuel renouvellement suscité par cinq individus passionnés de musique toujours en quête de «fun», qui réussit à convaincre partout où il se produit. Avant d'entamer une tournée québécoise à l'automne, La Bande devrait retrouver les scènes françaises. En novembre dernier, à Paris, au théâtre Sylvia Montfort l'accueil a été unanime. «Il n'y a pas de décalage de langage ou de genre, on n'est pas trop typé, mais certaines pièces ont un impact différent comme *Fais moi mal Johnny* de Boris Vian ou *La quête* de Jacques Brel. Cela dit, les Français applaudissent moins sérieusement que les Japonais devant lesquels on a joué en Norvège et qui ont transformé la salle en véritable drum-machine tellement ils étaient tight!»

L'âge de raison va-t-il assagir les cinq acolytes? «Ça fait sept ans qu'on existe et on essaye toujours de s'améliorer. Mais l'âge de raison, j'espère qu'on ne l'aura jamais, même si peut-être qu'à un moment donné on finira par faire de l'argent avec ça!»

Après la tournée du Québec

3 représentations exceptionnelles avant la pause...
14-15-16 avril.

DE RETOUR APRÈS LA MÉMO PAUSE

Clémence : une forme à faire rougir d'envie
Manon Guilbert - Journal de Montréal

Un spectacle tendre, drôle, où Clémence est au top de la forme.
Jocelyne Lepage - La Presse

Son meilleur spectacle depuis qu'on la connaît.
Marie-France Bazzo - Radio-Canada

Le spectacle a passé bien vite. N'hésitez surtout pas et offrez-vous «De retour après la (mémo)pause»
Marie Delagrave - Le Soleil de Québec

On a la rate dilatée, mais en plus avec le goût de réfléchir ou de s'attendrir. Une grande Clémence.
Rachel Lussier - La Tribune

Services disponibles pour malentendants

MONUMENT-NATIONAL

1182, BOUL. SAINT-LAURENT

En collaboration avec

ADMISSION

TICKETS: 871-2224

MÉTRO PLACE D'ARMES

LE DEVOIR

(514) 790-1245

1-800-361-4583



PRIX DU QUÉBEC 1994 CRÉATION DES MÉDAILLES AVIS AUX ARTISTES

La période annuelle d'inscription au concours de création des médailles des Prix du Québec est actuellement en cours.

Les artistes professionnels en arts visuels, particulièrement les sculpteurs et les sculpteurs, de même que les artisans et les artisans joailliers intéressés par la création d'une médaille en argent destinée à une lauréate ou à un lauréat des Prix du Québec sont invités à soumettre leur candidature. Pour ce faire, ils doivent envoyer leur curriculum vitae accompagné d'une vingtaine de diapositives ou de photographies d'œuvres récentes.

Mode de sélection

Un jury retiendra d'abord 16 artistes parmi les candidatures reçues. Ceux-ci auront à concevoir la maquette de deux médailles selon un devis précis. Chaque artiste recevra 500 \$ par maquette; huit d'entre elles seront choisies pour être réalisées.

Les créatrices et les créateurs retenus recevront 5 000 \$ pour la réalisation de deux exemplaires de chaque médaille, l'une étant offerte à la lauréate ou au lauréat et l'autre remise au Musée du Québec pour sa collection d'art contemporain. Le travail devra être terminé au plus tard le 1^{er} août.

Date limite d'inscription

Le 22 avril 1994, à l'adresse suivante:
Ministère de la Culture et des Communications
Secrétariat des Prix du Québec
Direction des communications
225, Grande Allée Est
Bloc C, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél.: (418) 643-6371
Pour renseignements: Claude Janelle

Québec

La Fondation Vincent-d'Indy présente

Magnificat pour soli, chœur et orchestre, le dimanche 27 mars à 20 h

Bach
Orchestre de l'Université de Montréal
Dir.: Jean-François Rivest

Jean-François Rivest
Orchestre de l'U. de M.

David Doane
ténor

Yolande Parent
soprano

Marie Laferrière
mezzo-soprano

Daniel Taylor
contre-ténor

Rolland Gosselin
basse

Artistes invités

Orchestre de l'Université de Montréal
Dir.: Jean-François Rivest

Chorale du collégial Vincent-d'Indy
Dir.: David Doane

Billets

Section A 40 \$ (reçu d'impôt de 20 \$)
Section B 30 \$ (reçu d'impôt de 10 \$)
Section C 20 \$ (étudiants)

À la porte le soir du concert
Au bénéfice du programme
de bourses offert par la Fondation.

Chapelle de la Maison Mère,

congrégation des sœurs des Sts Noms de Jésus et de Marie,
1420, boul. Mont-Royal, Outremont
(Métro: Édouard-Montpetit)

En vente

Archambault Musique
500, rue Ste-Catherine Est
840-0201 (frais 0,75 \$)

Coop Vincent-d'Indy
542-5106

Lettre-Son Musique
495-9727 (frais 0,75 \$)

Fond. Vincent-d'Indy
755-5261

150^{ans} HOMMAGE À LA CONGRÉGATION DES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE (1844-1994)

BANQUE NATIONALE
Gaz Métropolitain

AGENDA CULTUREL

THÉÂTRE



LE CARRÉ-THÉÂTRE DU VIEUX-LONGUEUIL: 150, Grant, Longueuil (442-2245) — Du 18 mars au 16 avril à 20 h, présentation de «Le temps d'une parade».

CÉGEP DE ST-HYACINTHE: (3000, Boullé, St-Hyacinthe (875-4445) — Les finissant(e)s de l'option théâtre présentent «Des scènes et des scènes» jusqu'au 19 mars à 20 h (relâche le 13 mars).

CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR: 260, rue Elgar, Île des Soeurs (765-7170) — Le théâtre de marionnettes «L'illusion présente le spectacle jeune public (4-8 ans) «Les contes merveilleux» le 18 mars à 16 h 15.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE: 175, Ringuet, Drummondville (1-800-265-5412) — Le 20 mars à 14 h, spectacle pour enfants «Le petit monstre».

LE CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN: 5170, chemin de la Côte-St-Catherine (739-7944 ou 790-1245) — Présentation de «Brilliant Traces/Traces d'Étoiles», un drame psychologique produit par le théâtre de Quat'Sous, en français du 19 au 24 mars. Du mardi au jeudi à 20 h; le samedi à 20 h; le dimanche à 19 h.

CHAPPELLE DU FOYER DES ARTS, DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE: 150, Grant et St-Charles, Longueuil (442-3851) — Le Carré-Théâtre présente «Le temps d'une parade» de Jean-François Caron, du 18 mars au 16 avril.

L'ESPACE 60: 5066, Clark (271-5381) — Du 22 fév. au 20 mars, mardi au samedi à 20 h, dim. à 15 h, le P&P présente «L'apprentissage des marais» de et avec René Richard Cyr et Alexis Martin. — Supplémentaire le 19 mars à 16 h 30.

ESPACE LIBRE: 1945, Fullum (521-4191) — Omnibus présente «Le Précepteur» de Michael Mackenzie, du 22 mars au 16 avril à 20 h (relâche dimanche et lundi).

ESPACE LA VEILLÉE: 1371, Ontario Est (596-6582 et 278-2866) — La compagnie Harpagon joue la farce tragique «La flotte de la reine» du 9 au 26 mars à 20 h.

LA MAISON THÉÂTRE: 255, Ontario Est (288-7211) — Du 16 mars au 3 avril, la Maison Théâtre présente la plus récente production du Théâtre de l'œil «Où a peur de Loutou?». Les sam. et dim 19, 20, 26, 27 mars et 2, 3 avril à 15 h. Supplémentaire le 27 mars à 13 h.

MONUMENT NATIONAL: 1182, St-Laurent (871-2224 ou 790-1245) — Du 17 mars au 9 avril, le Théâtre 1774 présente en anglais, avec des passages en français, «Miss Julie» de Strindberg. Du mer. au sam. à 20 h 30. Matinées à 17 h les sam. 26 mars, 2 et 9 avril.

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: Salle Fred-Barry 4353, St-Catherine Est, Montréal (253-8974) — Du 17 mars au 16 avril, Trans-Théâtre présente «Prise de sang à Hochelaga-Maisonneuve» de Michel Monty. — Salle Denise-Pelletier, du 17 au 26 mars à 20 h, dans le cadre de la série Scène intime. Ma Chère Pauline présente «L'Ombre de toi» de Sylvie Provost.

SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: (1-418-643-8131) — Le Théâtre du Trident présente, du 1er au 26 mars, du mardi au samedi à 20 h, «La mémoire de Rêha» de Anne Legault.

THÉÂTRE BISCUIT: 221, St-Paul Ouest, Vieux-Montréal (845-7306) — Spectacle de marionnettes, danse, mime, chanson «Opéra fou» du 5 mars au 5 juin, les samedis et dimanches à 15 h.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE: 1650, Marie-Anne Est (527-5197) — Le 20 mars à 13 h 30, Sylvie Belleau dit «Contes pour le printemps».

THÉÂTRE DE LA BIBLIOTHÈQUE: 1030, St-Hubert (842-7024) — Le Théâtre de l'Opis présente «Marivaudages», un collage d'après l'œuvre de Marivaux, du 29 mars au 23 avril à 20 h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100, ave. des Pins Est (845-7277) — Du 4 avril au 13 mai, «Pitchfork Disney» de Philip Ridley.

THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE: (842-2112) — Du 16 fév. au 26 mars, «Le silence de Molière» de Giovanni Macchia, mar. mer. jeu. ven. à 20 h, sam. à 16 h 30 et 21 h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84, St-Catherine Ouest (866-8667) — Du 1er au 26 mars, du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 16 h et 21 h, «Andromaque» de Jean Racine.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 355, Gifford (844-1793) — Du 8 mars au 2 avril, création de la récente pièce de Michel Garneau «Héliotropes», du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 16 h et 21 h, le dimanche à 15 h.

ARTS VISUELS



ATELIERS GALERIES

LE CENTRE D'ESSAI ET DE DIFFUSION DE L'ART TEXTILE CONTEMPORAIN: 372, St-Catherine Ouest, suite 414, présente l'exposition «Lange Linceul» jusqu'au 23 avril.

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL: 23, Ambroise-Fafard (435-3681) — Jusqu'au 4 avril, «Poésie du geste: Michèle Drouin et Poésie du signe: Nja Mahadoui».

CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER: 9, Front, Aylmer (819-684-1445) — Du 6 mars au 3 avril, «Les porteuses», dessins de Raymond Jodoin; «Mises en scène», papier, techniques mixtes de Aline Martineau.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM: 200, Sherbrooke Ouest — Du 17 mars au 10 avril, exposition de photographies d'architecture et de décor intérieur à Bruxelles. — Le 7 avril à 18 h 30, conférence publique au Centre canadien d'architecture.

CENTRE DES ARTS ACTUELS: 279, Sherbrooke Ouest, espace 311A (842-4021) — Du 5 au 27 mars, peintures-vidéo de François Giard.

CIRCA: Centre d'exposition art céramique contemporain, 372, St-Catherine Ouest, suite 144 (393-8248) — Jusqu'au 9 avril, du mercredi au samedi, de 12 h à 17 h 30, «Transparence» de David Moore.

CITÉ-AMÉRIQUE: 5105, Saint-Laurent (278-8080 ou 956-0978) — Du 19 au 30 mars, exposition des oeuvres de Luc Bergeron.

DARE-DARE: 279, Sherbrooke Ouest (844-8327) — Du 12 mars au 3 avril, exposition «Signifiant/Insignifiant» de Vera Greenwood.

ENGRAMME AU THÉÂTRE PÉRISCOPE: 263, St-Vallier Est, Québec (418-529-0972) — Du 3 au 24 mars, exposition collective «La différence» regroupant les oeuvres de six artistes oeuvrant à l'atelier Les Mille Feuilles de Rouyn-Noranda.

ESPACE TROIS du Centre des arts Saïdye Bronfman: 5170, chemin de la Côte-St-Catherine (739-2301 ou 932-6688) — Jusqu'au 31 mars, exposition des sculptures de quatre artistes montréalais qui enseignent au Centre.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-4750) — Du 3 mars au 16 avril, dessins choisis d'Alex Colville; oeuvres choisies de la collection permanente.

GALERIE D'ART LIONEL-GROULX: 100, Duquet, Ste-Thérèse (434-7648) — Du 27 fév. au 24 mars, oeuvres sur papier photographique de Francine Desmeules. **GALERIE D'ART STEWART HALL:** 176 Lakeside Road, Pointe-Claire (630-1254) — Jusqu'au 2 avril, «De chez nous», oeuvres récentes de Naomi London et de Bertha Shenker.

GALERIE DE LA VILLE: 12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010) — Du 16 mars au 17 avril, exposition «Découvertes» d'oeuvres en argile de dix artistes.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Exposition de Jeff Goodman, du 1er au 22 mars.

GALERIE ENTRE CADRE: 4897, St-Laurent (845-9650) — En collaboration avec la Société canadienne du cancer, exposition «Femme expose» à compter du 6 mars.

GALERIE GRAFF: 963, Rachel Est (526-2616) — Du 1er mars au 2 avril, «Imprimatur», exposition d'estampes contemporaines de 102 oeuvres récentes par 42 artistes du Canada, d'Europe, des États-Unis.

GALERIE HORACE: 74, Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Du 4 au 27 mars, salle 1: François Myre, sculpture. — Du 4 au 27 mars, salle 2: Olaf Hanel, relief/peinture, objet/sculpture.

GALERIE IMAGE PAR IMAGE: Complexe du canal Lachine, 4710, St-Ambroise, salle 224A, Montréal (276-1751) — La Galerie fête le mois de l'animation en présentant les oeuvres de cinq cinéastes d'animation du 4 au 27 mars.

GALERIE LINDA VERGE: 1049, ave. des Érables, Québec (418-525-8393) — Du 13 mars au 8 avril, exposition des oeuvres récentes de Joseph-Richard Veilleux «In Arcadia Ego».

LA GALERIE PARASITE: 372, St-Catherine Ouest, espace 508, (526-6656) — Du 16 au 26 mars, exposition multiforme ayant pour sujet la mémoire génétique traitée grâce aux techniques mixtes.

GALERIE SÉKAT & CIE: 4281, Notre-Dame Ouest, (939-0561) — Oeuvres récentes de Chris Healey, du 5 au 26 mars: art post-classique.

GALERIE SIMON-BLAIS: 4521, Clark (849-1165) — Jusqu'au 2 avril, gravures et collages de Betty Geraghty.

GALERIE TROIS POINTS: 307, St-Catherine Ouest, suite 555 (845-5555) — Du 2 au 26 mars, Salle I: Richard Mill, peintures récentes; Salle II, Marc Garneau, oeuvres sur bois.

GESÙ (Centre de créativité): 1200, de Bleury (861-4378) — Jusqu'au 20 mars, exposition de l'artiste-peintre Frances Foster. — Du 19 mars au 13 avril, exposition de l'artiste-peintre José Dubois. — Du 21 mars au 6 avril, exposition (et vente subséquente) des icônes véritables de l'artiste roumain Joan Jordache. — Du 21 mars au 13 avril, installation «La Cène renaissante en ses ruines» de Christine Palmieri.

LA GUILDE GRAPHIQUE: 9, St-Paul Ouest (844-3438) — Du 1er au 31 mars, oeuvres originales sur papier: eaux-fortes de Victoria Edgar et intaglio de Richard Lacroix.

INSTITUTO ITALIANO DI CULTURA (Institut culturel italien): 1200, Dr. Penfield (849-3473) — À compter du 15 mars, exposition - toiles et techniques mixtes «Vers / Towards» de Cesare Oliva.

SKOL: 279, Sherbrooke Ouest, espace 311A (842-4021) — Du 5 au 27 mars, peinture-vidéo de François Giard.

S. SPACE enSEMBLE: 1622A, Sherbrooke Ouest (933-3396) — Oeuvres récentes en techniques mixtes de Ann Bald Bloom, Dorothy Grostern, Linda Hazen et Marilyn Rubenstein du 9 au 27 mars. — Du 29 mars au 17 avril, exposition «Still Lives» des oeuvres de techniques mixtes sur papier de Shirley Katz. — Du 29 mars au 17 avril, exposition des oeuvres récentes de Daniel Erban et de Susan Zangwill.

UQAM: Salles Alfred-Laliberté et Gérin-Lajoie (495-1855) — Du 21 au 25 mars, exposition d'oeuvres peintes récentes de plus de 50 artistes.

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHÉOLOGIE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Jusqu'au 1er mai «Les jouets et la tradition moderniste». — Du 2 mars au 29 mai, «Cités de l'archéologie fictive: oeuvres de Peter Eisenman, 1978-1988». — Visites commentées du bâtiment en français: merc. et dim. à 13 h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest St-Catherine, Montréal (847-6232) — Expositions: jusqu'au 27 mars: Claude Hamelin et Joysauqu'au 24 avril: Attila Richard Lukacs et Robert Doisneau. — Vidéos sur l'art du mar. au dim., 11 h 30, 13 h, 14 h 30, 16 h — La Collection: second tableau en permanence. — Le 27 mars à 11 h 30, brunch en musique: Catherine Perrin, claveciniste. (rés. 847-6901). — Le 24 mars à 19 h et le 25 mars à 10 h, «Définitions de la culture visuelle».

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, oeuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pav. Desmarais: Duane Hanson du 3 fév. au 1er mai. — Du 3 mars au 1er mai, Annie Leibovitz Photographies 1970-1990 — Du 3 mars au 29 mai, Flora Photographic: la fleur dans la photographie de 1836 à nos jours — Jusqu'au 16 sept.: «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Robert Davidson, L'aigle de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept. — Rétrospective des oeuvres d'Alex Janvier jusqu'au 17 avril. — À compter du 10 fév., exposition «Plumes et papillotes» sur les symboles de l'indianité. — Du 12 fév. au 1er mai, au Musée des enfants du Musée, exposition «Le cirque de cerises» pour les enfants de 3 à 12 ans... et leurs parents. — À compter du 12 mars, exposition XWE NAL MEWX - Salish de la Côte, Premières nations de la côte méridionale de Colombie-Britannique.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La barque, Messages.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence: gravures, aquarelles, huiles, casinés. — À compter du 18 mars, exposition des toiles de Mireille Tessier Bourbeau. — Du 18 mars au 30 avril, oeuvres de l'artiste peintre paysagiste Mireille Tessier-Bourbeau.

MUSÉE MARSIL: 349, Riverside Drive, St-Lambert (671-3098) — Du 9 fév. au 20 mars, oeuvres sur papier du Montréalais Herman Heilmich.

MUSÉE McCORD: 690, Sherbrooke Ouest (398-7100) — Musée d'histoire canadienne. — Dès le 15 mars, exposition «Manitumink: la puissance des perles de verre». — Jusqu'au 15 mai, «Sur les lieux de l'histoire» de Henry Bunnett. — Jusqu'au 5 avril, «Un beau geste», soit les nouvelles acquisitions, deuxième partie. — Du 12 fév. au 1er mai, «L'art du savoir-vivre: les règles vestimentaires au XIXe siècle». — Jusqu'au 5 avril, «1900: Le Québec à un tournant». — Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal».

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) - Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique. — Vestiges, collection permanente d'artefacts, spectacle multimédia et animation.

DÉVIATION

Un spectacle de danse présenté par

GRAFFITI TANGO

Direction artistique et chorégraphie:
Danielle STURK et Joseph BAIN

Du 14 au 17 avril à 20 h
et en matinée le 17 avril à 15 h
Au théâtre d'aujourd'hui
3900, rue St-Denis, Montréal.
Réservations: (514) 282-3900

LE DEVOIR

GALERIE B-312 ÉMERGENCE: 372, St-Catherine Ouest, suite 312 (874-9423) — Du 19 mars au 16 avril, exposition de groupe par 9 artistes du Centre d'artistes Eastern Edge: dessins, sculptures, peintures.

GALERIE CLARK: 1591, Clark, 2e étage (288-4972) — Jusqu'au 3 avril, expositions de Catherine Chagnon «Petites architectures et graphiques sonores» et de Judith Berry «Arboretum».

GALERIE DE L'UQAM: 1400, Berri, salle J-R120 (987-8421) — Du 1er mars au 2 avril, exposition de Francine Savard «Chant du texte et champ du tableau». — Du 2 mars au 2 avril, «Imprimatur», exposition internationale d'estampes contemporaines et Francine Savard, étudiante à la maîtrise en Arts plastiques.

GALERIE DU CENTRE: 250, St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Jusqu'au 10 avril, exposition papier-matière de Monique Trotter.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Télé-journal	Raison passion	Aventures de Tintin	La petite vie	Hockey: Québec vs Montréal	Le Télé-journal	23h20 / Cinéma: Un zoo la nuit Can. 87—Avec Roger Le Buit					
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. réseau	Cinéma: Quand l'habit fait l'espion—Am. 91 Avec Richard Grieco et Gabrielle Anwar			Cinéma: Deux filles au F.B.I.—Am. 88 Avec Mary Gross et Kenneth Marshall	Général T	Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie					Ciné-Lune
TQS	35	5	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: Fais de l'air Fred—Am. 91 Avec Phoebe Cates et Rik Mayall		Cinéma: La maison des otages—Am. 90 Avec Mickey Rourke et Anthony Hopkins	Le Grand Journal	Sports plus (23h45)	Passion plein air				
RQ	17	8	8	Le réveil des ours bruns		3 gars, 1 samedi soir		Avec un grand A: Chère maman	Parler pour parler						
TV5	15	15	15	Francofolies de Montréal	Rédacteurs en chef	Journal de TF1	Vision 5	Frou-Frou	Sacrée soirée		Le cercle de minuit		Kaléidoscope (23h45)		Journal télé-suisse
CBC	6	13	13	News	Bus Bodies	Jubilee Years		Hockey: Québec vs Montréal		Saturday Report			Best of Citybeat		Country Beat
CTV	12	11	11	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation		Beverly Hills, 90210	Counterstrike		The Commish		News, Lottery		Cinéma 12
CBS	3	3	3	16h30 / Basketball: Éliminatoires				Dr. Quinn, Medicine Woman		The Road Home			News	Designing Women	The Golden Girls
NBC	5	16	16	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Star Trek: Deep Space Nine	Empty Nest	Nurses	Winnetka Road		News	Saturday Night Live	
ABC	22	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation		Cinéma: The Bride in Black—Am. 90 Avec Susan Lucci et David Soul		The Commish			Baywatch		Acapulco H.E.A.T.
PBS	57	27	14	Cinéma: Sylvia Scarlett—Am. 36 Katharine Hepburn et Cary Grant				Cinéma: The Three Musketeers—Pan. 73 Avec Charlton Heston et Oliver Reed					22h15 / Cinéma: Roxanne—Am. 87 Avec Steve Martin et Daryl Hannah		
PBS	33	14	27	The Lawrence Welk Show		A Songwriters Special from Austin City Limits		20h20 / The Women of Country					22h20 / Rhythm, Country & Blues: An 'In the Spotlight' Special		Cinéma (23h45)
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax		ConcertPlus/Unplugged: Nirvana		Musique vidéo					
MUCH MUSIC	26			Snowjob '94						Snowjob '94					

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise		Santa Maria		René Simard 100% pur	Le Télé-dimanche	Scully rencontre	La météo, les sports	Cinéma: Sammy et Rosie s'envoient en l'air	
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18hres	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: Ralph Superking—Am. 91 Avec John Goodman et Peter O'Toole		L'événement			Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie		Vision mondiale
TQS	35	5	5	Autovision	Murphy Brown	Elle écrit au meurtre		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: Les apprentis cowboys—Am. 91 Avec Billy Crystal et Daniel Stern			Le Grand Journal		Sports plus
RQ	17	8	8	Nord-Sud	Cinéma: Simon les nuages—Can. 90 Avec Patrick St-Pierre et J. Barker			Vivement Dimanche!: Les fourberies de Scapin		Festival international de Jazz de Montréal			Entretiens		
TV5	15	15	15	L'école des fans	Magellan	Journal de TF1	Vision 5	7 sur 7		Jamais sans mon livre			Un air de famille	Clip postal	La nuit de la poésie
CBC	6	13	13	The Magical World of Disney (2e/2)		The Road to Avonlea		The 1994 Juno Awards			News	Venture	Sunday Night...		Sportsweekend
CTV	12	11	11	News	Travel	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		Cinéma: Ultimate Betrayal—Am. 94 Avec Mario Thomas et Ally Sheedy			News		Entertain-ment Tonight
CBS	3	3	3	17h / Basketball: Éliminatoires		60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma: Ultimate Betrayal—Am. 94 Avec Mario Thomas et Ally Sheedy			News	Star Search (23h15)	Commercial Programs
NBC	5	16	16	Broadcast New York	News	I Witness Video		seaQuest DSV		Cinéma: Hard to Kill—Am. 90 Avec Steven Seagal et Bill Sadler			The Untouchables (2e/2)		Cinéma: Libération
ABC	22	22	22	News	Commercial Program	America's Funniest	The New America's	Cinéma: Rain Man—Am. 88 Avec Dustin Hoffman et Tom Cruise					Siskel & Ebert		HBO Comedy Showcase
PBS	57	27	14	17h / Cinéma: Tootsie—Am. 82 Avec Dustin Hoffman et J. Lange											

LES ARTS

EXPOSITIONS

Les objets nous parlent, écoutons-les!

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

ÉVÈNEMENT
LE LANGAGE ET L'OBJET
du 19 au 27 mars 1994

EXPOSITION
MACHINS-TRUCS
jusqu'au 28 août 1994
Au Musée de la Civilisation

En entrant dans le vestibule de la maison, on raclait la semelle des chaussures avec ce gratte-pieds du XIX^e siècle. Ce bidule est présenté en compagnie d'autres objets bizarroïdes à l'exposition Machins-trucs au Musée de la civilisation de Québec.

PHOTOS PIERRE SOULARD

Avec le printemps revient chaque année, au Musée de la Civilisation, une semaine d'activités en tout genre sur le thème du langage. Comme le serbo-croate et le bambara, les langages explorés d'année en année se suivent mais ne se ressemblent pas. L'an dernier, il y avait l'amour et Jeannette Bertrand, cette année il y a l'objet et une vente à l'encan.

Pourquoi l'objet? Parce que tous les machins-trucs qui nous entourent, des plus communs aux plus extravagants, des fétiches superstitieux aux outils performants, ont pour nous une signification quelconque, qu'elle soit évidente à tous ou strictement personnelle. Inutile de dire que, pour rendre l'évènement *Le langage de l'objet* attrayant, ses organisateurs ont évité le quotidien pour se tourner vers la curiosité, l'inutilité et la collection.

Dans la catégorie bizarre autant qu'étrange, on retrouve d'abord une petite exposition, intégrée à l'exposition permanente *Objets de civilisation*, intitulée fort logiquement *Machins-Trucs*. On y retrouve, dans une dizaine de vitrines, d'étranges concoctions de l'esprit humain dont trois demeurent mystérieuses pour tous. Le trio en question a été soumis à une armée de muséologues canadiens et personne n'a réussi à leur donner un nom: le musée reste tout à fait ouvert aux suggestions.

Pour le reste, il y a des noms et des fonctions, certaines particulièrement déroutantes, d'autres qui apparaissent rétrospectivement évidentes. Par ce jeu de devinettes fort amusant, le visiteur pourra s'apercevoir que ce n'est pas toujours la nécessité qui est la mère de l'invention.

Comme parfaite illustration de ce dernier principe, on pourra voir, à l'étage inférieur du Musée, l'installation *L'inutile qui ne sert à rien* de Florent Veilleux, présentée l'an dernier dans le cadre d'*Images du Futur*, à Montréal. La seule fonction de ces objets au langage fort singulier est d'intriguer, ce qui n'est pas rien quand on y pense. Il y a un clown qui défile des genres de contrepèteries et autres jeux de mot à la pression d'un bouton; il y a la projection de l'eau qui remonte la gravité; et il y a surtout toute une vitrine d'objets qui s'animent à l'approche du visiteur et dont les entourloupes sauront arracher un sourire au plus lymphatique des visiteurs.

Ramasseurs

En toute logique, un musée ne saurait tenir un évènement de la sorte sans se pencher sur la question des collections. Quantité de tenants de ces modes d'accumulation qui tournent parfois à l'obsession seront de passage au cours de la semaine, comme le ramasseur et homme de théâtre Paul Buissonneau, qui viendra confier ses passions objectives, si vous ne passez le mot, en compagnie de Michel Desautels, samedi le 26 mars à 15h30 dans le hall du Musée.

L'ouverture de l'évènement se fait d'ailleurs au beau milieu d'un salon des collectionneurs, qui occupera le Musée aujourd'hui et demain. Une trentaine d'exposants de l'Estrie, de la Mauricie et de la région de Québec viendront y étaler des objets de collection aussi inhabituels que des dés à coudre, des clés, des supports à ficelle et des boutons de manchettes. Il n'y a pas que les timbres et les cartes de hockey qui comptent.

Suite logique de ce salon, une vente aux enchères d'objets fort variés au profit du Musée aura ensuite lieu le 21 mars à 19h30. Oeuvres d'art et d'artisanat, livres d'art, mobilier, cheval à bascule, vaisselle Wedgwood, ceinture fléchée, une porte bien étrange créée par Louis Fortier et appartenant à Robert Gillet, un tire-bouchon fourni par Paul Buissonneau et une série de statuettes polynésiennes s'y côtoieront. En tout 118 objets seront mis en ventes sous la direction de M. Léger de Saint-Hyppolite, commissaire-priseur de l'Hôtel des Encans de Montréal. Pour ce qui est de langage lié à l'objet, l'encan demeure, il faut bien le dire, un mode d'expression aux codes bien établis et aux enjeux parfois élevés. Surtout, ne levez pas la main au mauvais moment!

Pour se préparer à l'encan, les collectionneurs en puissance voudront peut-être assister à la causerie *Comment les collectionneurs font parfois de bons coups*, par l'honorable Serge Joyal, collectionneur émérite et habitué de longue date des encans.

On notera également, mardi le 22 mars à 17h, la conférence du designer industriel Michel Dallaire, gagnant du prix Paul-mile Borduas en 1991, qui traitera de l'objet comme reflet d'une société.

En conclusion — et en conclusion de l'évènement — petits et grands trouveront certainement leur compte dans la pièce de théâtre qui leur est offerte dimanche le 27 mars à 15h30 et 19h: *Terre Promise/Terra Promessa*, pièce produite par le théâtre des Deux Mondes et acclamée internationalement. C'est peut-être là que le propos de toute la semaine sera le mieux illustré, dans cette pièce où une simple pierre sert à raconter toute l'histoire de la terre et des hommes.

500\$ par jour de vêtements San Francisco

Chaque jour, identifiez

une des chansons

chanceuses et gagnez

500 \$ de vêtements

dans les Boutiques

San Francisco en écoutant

ma radio au boulot

CITE

107,3 FM

ROCK • DÉTENTE

ARTS

ARTS VISUELS

Formes, textures et matières

MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER

Maison de la culture
du Plateau Mont-Royal
465, Avenue du Mont-Royal est,
jusqu'au 27 mars

Issue de l'ancien testament qui raconte la création du monde en sept jours et sept nuits, l'exposition «Au commencement comme en ce moment...» de Marie-Claude Bouthillier aligne d'immenses encaustiques sur bois et de petits encaustiques sur papier qui perturbent les données de l'avènement de l'univers. L'artiste nous étonne et nous surprend agréablement parce qu'on sent chez elle une plus grande maîtrise de ses moyens — ce qui n'était pas le cas auparavant — et une totale adhésion à son sujet. Les qualités sensorielles de l'encaustique — et pensons à d'autres comme Sophie Jodoin en photographie qui l'ont compris — vibrent dans ces larges panneaux sous la pression de formes organiques, ovoïdes, et récurrentes qui rappellent des cellules, des cercle concentriques, des spirales. Toutes insufflent une énergie rare à la matière dont la texture attire immédiatement l'œil à elle. Et sur les petits collages, les dessins sont autant de rappels, d'empreintes de ce souffle qui marque les différentes étapes embryonnaires et schématisées du cycle de la vie. C'est à voir.

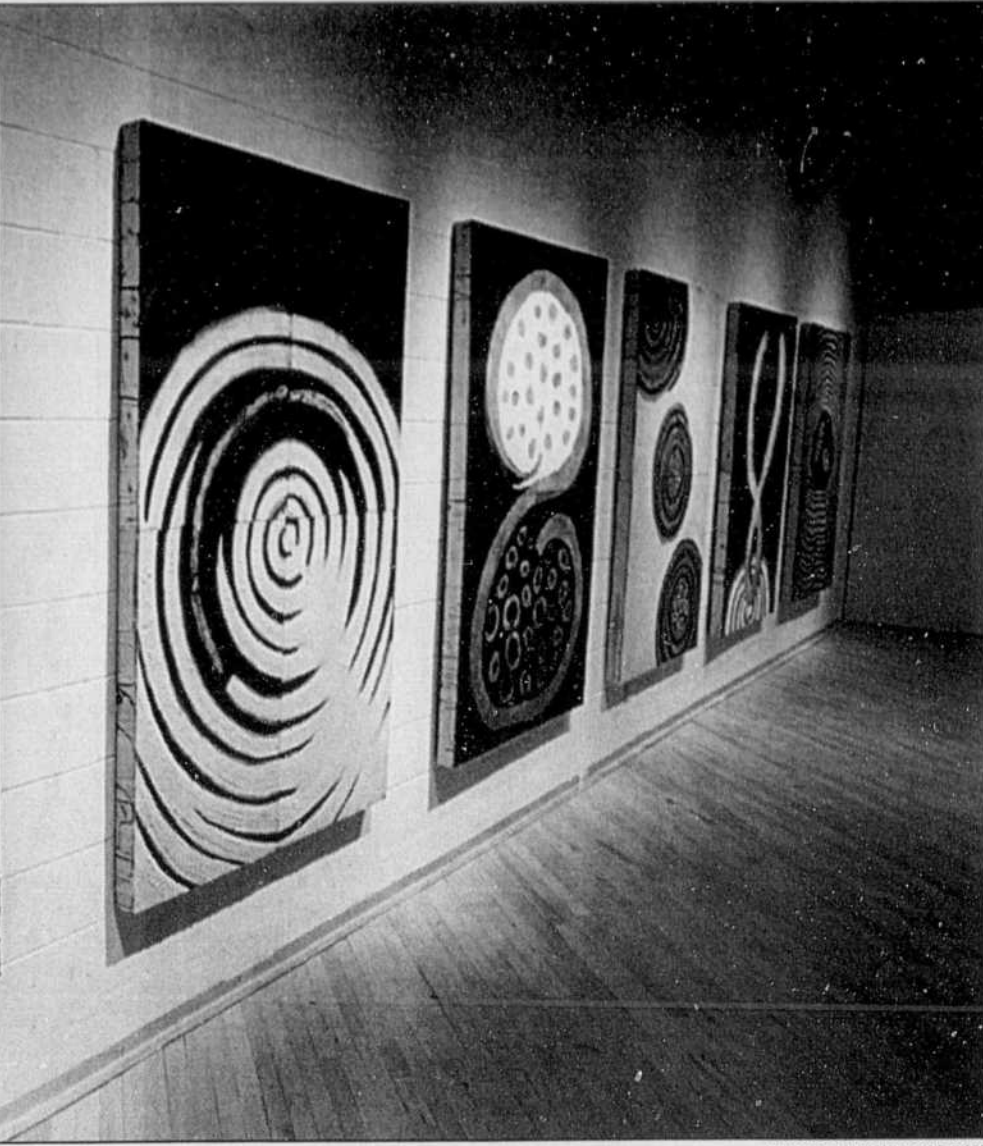
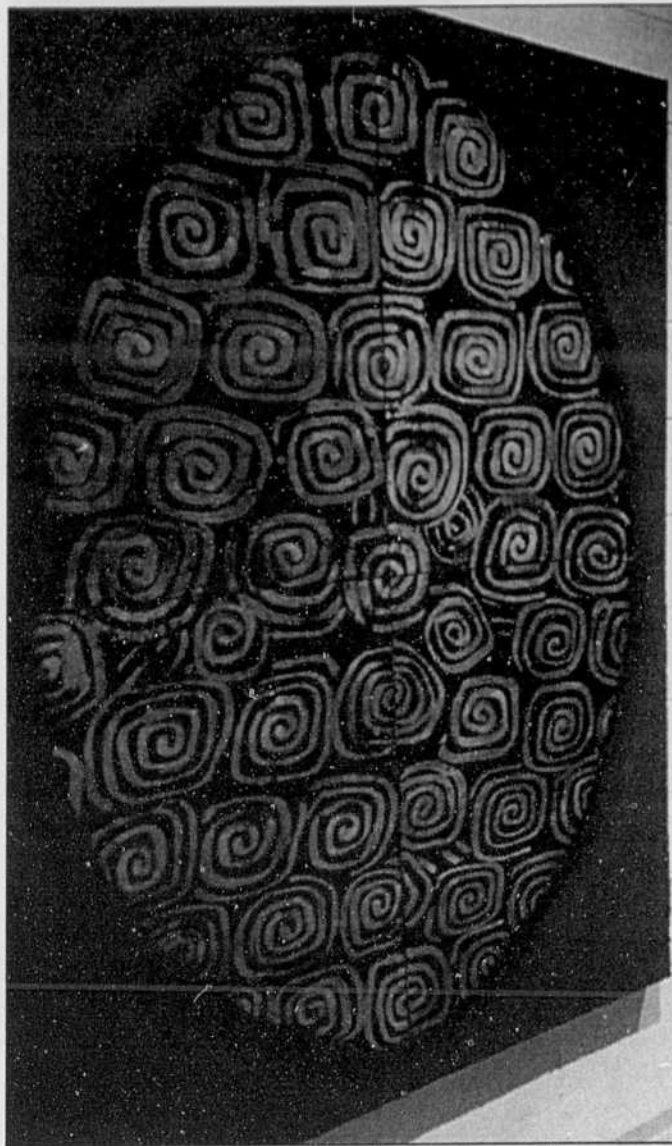


PHOTO JACQUES NADEAU

L'exposition «Au commencement comme en ce moment...» de Marie-Claude Bouthillier met en place de larges panneaux qui rappellent des cellules, des cercle concentriques, des spirales et autres formes organiques, ovoïdes et récurrentes.

FRANCINE SAVARD

galerie de l'UQAM
1400, rue Berri.
Jusqu'au 2 avril 1994.

Tout commence avec le médium le plus traditionnel, la peinture, cette satanée peinture qui n'a pas peur de voler à sa vieille sœur ennemie la photographie, ses stratégies optiques. Aux cimaises de la petite galerie de l'UQAM, Micheline Savard, une finissante à la maîtrise des arts plastiques — dont la rencontre avec une photographie déclenchera aussi une réflexion sur le dispositif pictural — nous en parle avec rigueur et conviction. Tout s'ordonne autour d'un titre *Chant du texte et champ du tableau* qui nous englobe déjà dans son itinéraire dialogique et formaliste alors que des projecteurs orphelins d'images exhalent leur halo sur des toiles monochromes où se contractent/s'étalent quelques mots bien sentis: «Il y avait un drap blanc» perturbent un grand rou-

ge: «Vous êtes ici» nous relocalisent au milieu de la nuit d'un noir brillant; «A la recherche d'une personne chère» métaphorise un icône sacré, un petit tableau doré.

Gris pâle, une toile chaparde un territoire mis en pièces par les notions de «hard-edge» et de fragmentation cubiste. Un ensemble d'oeuvres, plus loin, décline et détourne à la Péric, la peinture mode d'emploi devenue, dans ce cas comme dans les autres, vaste écran mnésique recevant la projection mentale du spectateur. L'exercice n'est jamais futile ni périlleux. Francine Savard, artiste qu'il faudra suivre à l'avenir, a encadré des textes aux caractères gros-

sis ou presque illisibles, des cotes de bibliothèque, qui traquent à travers des titres, les déclinaisons théoriques, l'histoire de la peinture pour y réfléchir (dans tous les sens du terme) et même la confronter à des fictions actuelles. Non sans humour aussi, alors qu'un petit moniteur renvoie une image très verte. Devinez comment s'appelle cette toile électronique? *Le Déjeuner sur l'herbe*.

JOSETTE TRÉPANIÉ, JABER LUTFI
Galerie Lacerte, Palardy et associés
307, rue Ste-Catherine ouest, suite 515.
Jusqu'au 26 mars 1994.

Josette Trépanier expose elle aussi des tableaux qui ne s'embarassent pas de la dialectique figuration/abstraction. Si dans les grands formats, l'enfant qui y apparaît colle de trop près au réel, les autres pièces, plus petites, se lisent comme des souvenirs qui affleuraient vivement la surface avant de s'y perdre. Ses effets picturaux sont rendus par une palette qui n'a pas peur des couleurs douces et tendres mais qui évitent l'écueil de la mièvrerie. Les fonds sont texturés de motifs floraux, de rosaces surannées que l'on retrouve sur les papiers peints des chambres à coucher, de collages de partitions musicales, d'images et de textes extraits de livres, de Verne, à Margret en passant par Rimbaud, des reproductions d'animaux en frises, des masques tribaux qui émergent des touches de peinture qui les recouvrent et qui nous offrent un petit catalogue illustré d'objets symbolisant les demeures cossues bourgeoises. A l'intérieur, l'artiste y pige des références universelles qui se transforment ici en lieux communs et y ajoute des figures notoires, des chaman de l'art du XXe siècle: Beuys, Duchamp jeune homme. Un travail sensible et pertinent que côtoient dans les salles adjacentes, les paraboles médiévistes de Jaber Lutfi où la peste noircit corps et haillons: chromatisme sombre, compositions très structurées, ses oeuvres presque miniatures charment celui ou celle qui veut bien y plonger.

cher, ses images. Simple et bien. Quant à Rebecca Loulou, et son nom de femme fatale des années vingt, elle invite le spectateur à feuilleter son album de famille: des cartes postales prématurément et volontairement vieillies de sa main, un conte nostalgique avec des textes manuscrits poétiques à l'endos, un humour digne des musées des surréalistes alors que l'artiste pose une colle à Alberti, sur la perspective des mots. Voilà de jeunes artistes qui ne cherchent pas midi à quatorze heures. A surveiller.

ET LES VILLES S'ÉCLABOUSSERAIENT DE BLEU
Centre interculturel Strathearn,
3680, rue Jeanne-Mance, jusqu'au 3 avril.

C'est en s'appuyant sur une chanson de Jacques Brel et, là aussi, à partir d'un échange entre le centre et l'Association Québec-communauté française de Belgique que s'est échafaudée cette sympathique exposition qui réunit des oeuvres d'artistes connus tels que Marc Garneau et Marisa Portolese mais aussi la sculpture éphémère de Guido Decroos, les pièces de Robert Nicolas et Afrodite Kardara, de Natalie Sicard et Marie-Andrée Wallot, ainsi que la peinture toujours piquante de Kamila Wozniakowska et la toile mordante de Luc de Vette. Marc Leduc, lui, écorche un panneau de bois, d'une scène ironique et pleine de sarcasme, dans une figuration qui se pervertit dans l'humour d'un Jean-Michel Basquiat qui se fichait bien de la mort. C'est très réussi comme les sculptures de Tamar Granovsky qui sont des corps ramassés sur eux-mêmes comme de grosses roches marines et solitaires, et calmes. Originale et drôle, Delphine Charneau projette, quant à elle, des diapositives qui la mettent en scène dans différentes postures et différents ramages, qui défilent, toiles clownesques et rieuses, sur l'immortel hymne de Brel: *Au Suivant...*

Marie-Michèle Cron

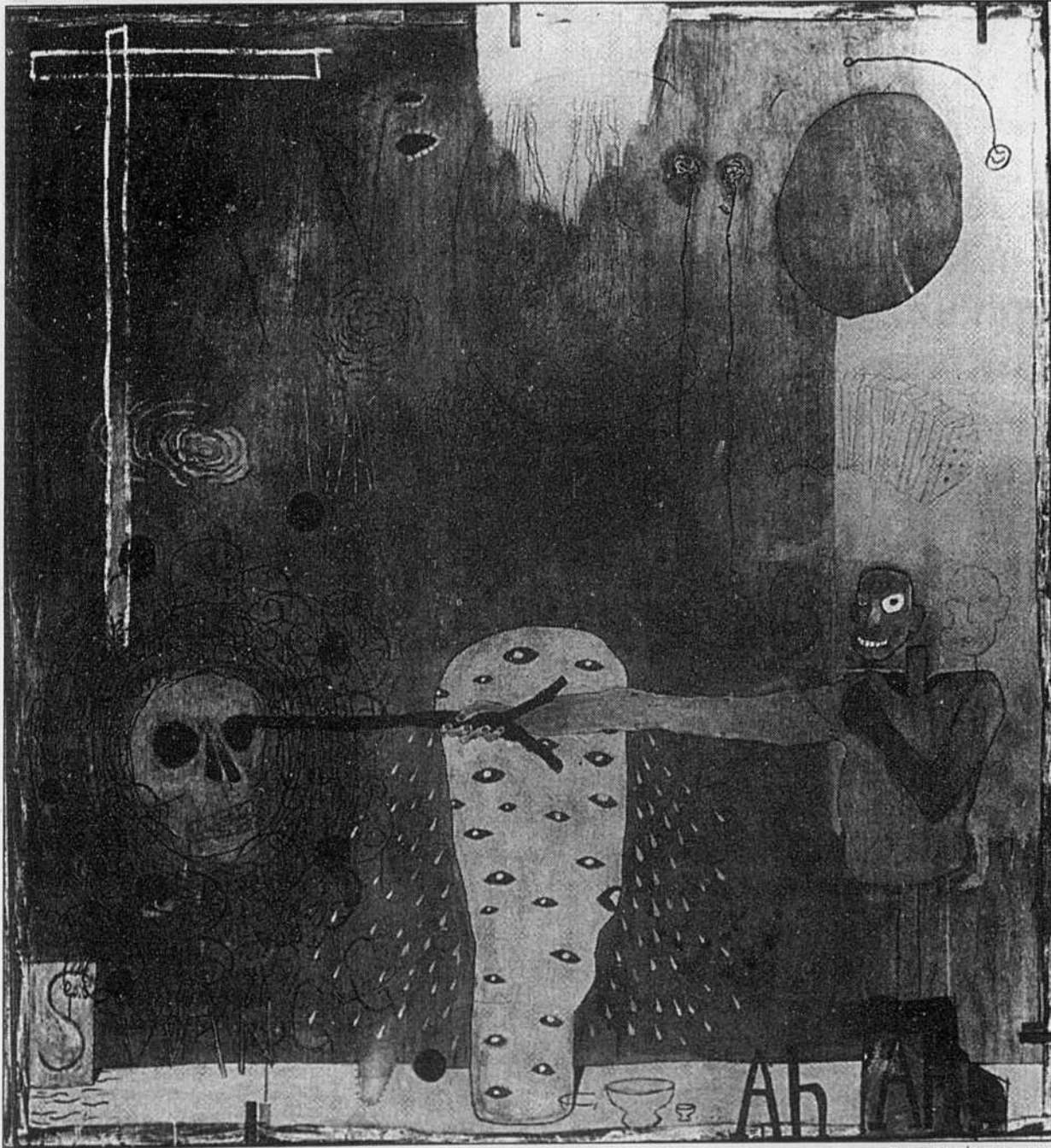


PHOTO JOSÉE LAMBERT

Le Tango funèbre, 1994, de Marc Leduc.

VILLE MINIATURE
MONTRÉAL EN MAQUETTES

Du 15 février au 24 avril 1994
Une exposition qui porte un regard sur le développement urbain de Montréal.
En collaboration avec le Service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal.

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements: (514) 872-9150
Ouvert de 10h à 17h. Fermé le lundi.

POINTE-À-CALLIÈRE

L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes
ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

Espace 1 **JOSETTE TRÉPANIÉ** La surface des choses
Espace 2 **JABER LUTFI** Oeuvres récentes
Espace 3 **DIANE TRUDEL** Oeuvres récentes

JUSQU'AU 26 MARS

GALERIE
LACERTE, PALARDY
ASSOCIÉS 307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515, Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464
Mercredi au vendredi 11 h à 18 h Samedi de 11 h à 17 h

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

ELISABETH GERAGHTY

Collages récents
DU 16 MARS AU 2 AVRIL 1994

LORRAINE PHILLIPS-DESSINS-SALLE 2

LOUIS-PIERRE BOURGIE

Galerie Principale

FRANÇOIS-XAVIER MARANGE

Galerie-Annexe

Vernissage le
dimanche le 20 mars 1994
De 14h00 à 17h00

Galerie Madeleine Lacerte

1, Côte Dinan, Québec

©1.418.692.1566

OEUVRES RÉCENTES

Kevin
Sonmor

jusqu'au 26 mars 1994

WADDINGTON & GORCE

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

Pour
annoncer
sous cette rubrique
composez le
(514) 985-3319

LES ARTS

ARTS VISUELS

Péril en la Maison?

Les Maisons de la culture sont-elles en santé? Qu'en est-il des mandats et des restructurations entamés depuis 2 ans?

MONA HAKIM



Homme tenant le rets d'Orba'n Attila fera partie d'une exposition présentée en avril dans le réseau des Maisons de la culture. Cette manifestation intitulée *Art et nouvelles démocraties* est une exploration multidisciplinaire d'envergure impliquant notamment des artistes d'Europe de l'Est.

prendre des risques, offrir des produits qu'ils ne trouveraient pas ailleurs». Pour les arts visuels cependant, la visibilité accrue qu'offrait le *Parallèle* était à ce niveau un atout majeur.

S'ajuster à la clientèle du quartier

On a peut-être trop tendance à oublier les vrais mandats des maisons de la culture, nous rappelle le responsable du Département. Chacune d'elles doit entre autres refléter la réalité de son quartier, approcher les associations communautaires afin de mieux répondre à des besoins spécifiques. «Les journalistes couvrent les événements d'envergure mais s'attardent rarement sur les interventions directes dans le quartier. A la limite ça ne donne pas un Quant aux arts visuels, le roulement des visiteurs reste constant alors qu'en 1993 le réseau totalisait plus de 225 expositions. Pas besoin de réserver, accès facile des lieux, durée accommodante, contenus diversifiés: rien pour rebouter le visiteur quoi. Suite aux coupures, les quelques compromis d'usage tels que prolongation d'expositions, simplification des montages ou réajustement des cachets d'artistes ne semblent pas avoir créé des ravages, du moins en apparence, sur le choix des dossiers ou la qualité des expositions. Selon Elise Bergeron, agent responsable des arts visuels, il y a surtout lacunes dans les programmes d'animation (visites guidées, rencontres scolaires) qui sont en soi très coûteux, mais qui demeurent pourtant une préoccupation majeure. Heureusement les fiches d'artistes sont toujours au menu.

D'après l'agent responsable, les critères d'évaluation des dossiers d'artistes ne se limitent pas qu'à des attributs formels, mais doivent respecter le mandat éducatif initial. «On ne recherche pas nécessairement des œuvres accessibles, souligne-t-elle. L'important est que chaque maison s'ajuste à la clientèle du quartier, via l'expertise de l'agent culturel en place». Et pas de doute, si les maisons veulent être fidèles à la représentation du tissu social, elles doivent de toute évidence porter attention au travail des communautés culturelles.

«On ne veut pas non plus entrer en concurrence avec les centres autogérés ni avec les galeries, mais créer des liens avec eux», poursuit Elise Bergeron. Et puis qui sait, les habitués des maisons finiront peut-être par fréquenter régulièrement les galeries. Il faut d'ailleurs saluer leur association avec entre autres Le Mois de la Photo, qui ne peut qu'être fructueuse pour une visibilité élargie de l'art actuel. A surveiller en avril: *Art et nouvelles démocraties*, manifestation multidisciplinaire d'envergure impliquant notamment des artistes d'Europe de l'Est. Ce genre de gros événement n'est pas coutume dans les maisons, mais son apport multiculturel était pour eux fort alléchant. On comprend ça.

ACCROCHÉ

DAVID MOORE
Le sculpteur questionne les notions de transparence et de non-présence dans ses œuvres récentes. Galerie Circa. Jusqu'au 9 avril.

BLEU
Et les villes s'éclabousseraient de bleu: c'est le thème qui a inspiré douze artistes qui ont créé des œuvres à partir de textes de Jacques Brel. Centre Strathearn. Jusqu'au 3 avril.

PHOTO, VIDÉO, COPIGRAPHIE
L'artiste multidisciplinaire Chantal du Pont s'intéresse à la notion de territoire. Son installation intitulée « Sous surveillance: rue de la Roquette, Paris » retrace la surveillance panoptique d'une cour intérieure parisienne. Marie-France Giraudon et Emmanuel Avenel nous présentent également une installation copi-carto-graphique et Joseph Lefèvre son « Autoportrait ». Centre Copie-Art. Jusqu'au 19 mars.

LANGUE ET LINCEUL
Où il est question du corps humain et de tissus rituels. Avec des œuvres de Cozic, Trask, Wolfe, entre autres. Espace 414, 372 rue Ste-Catherine ouest. Jusqu'au 23 avril.

DES TOILES DE GRAND FORMAT, DES PETITES PIÈCES À LA TEMPERA
Marion Wagshal nous parle du corps humain et de ses rapports au monde du travail et des loisirs. Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Jusqu'au 19 avril.

FLASHES ÉBLOUISSANTS
Les impitoyables General Idea, mais aussi Robert Flack, Tom Gibson qui était du cru 1993 du Mois de la Photo à Montréal, Michel Lambeth dont les œuvres ont paru dans le célèbre magazine *Life*, et un de ses élèves Michael Torosian, se partagent les cimaises du Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa. Jusqu'au 10 avril.

L'ART NOUVEAU: ARCHITECTURE ET DESIGN À BRUXELLES
Une exposition de photographies qui vient souligner le centenaire du mouvement de l'Art Nouveau. Centre du design de l'UQAM. Jusqu'au 10 avril.

HYGIÈNE GÉNÉTIQUE
Des œuvres qui témoignent de la mémoire génétique et de ses composantes. Avec Dalia Chauveau, Cécile Langlais et Carole Laporte. Espace 508, 372, rue Ste-Catherine ouest. Jusqu'au 26 mars.

IMPRIMATUR
Des estampes à faire vibrer les plus puristes. Un événement d'envergure international qui regroupe les plus grands peintres et sculpteurs canadiens, européens et américains. Eux aussi ils font de la gravure. Flanqués d'artistes québécois, ça donne un cocktail explosif. Galerie UQAM. Galerie Graf. Centre des arts Saidye Bronfman. Jusqu'au 2 avril.

STEPHAN BALLARD
Il a le vent dans les voiles ce talentueux photographe dont il faudra attentivement surveiller la démarche. Il revient avec une nouvelle naissance, celle du capitaine Bloom. Dazibao. Jusqu'au 20 mars.

KEVIN SONMOR
Sa peinture est un mélange de paysages en ruine, de scènes de chasse et de rodéos. Le tout dans des teintes mordorées qui dégoulinent impunément. Attendez de voir. C'est renversant. Galerie Waddington & Gorce. Jusqu'au 26 mars. Marie-Michèle Cron Mona Hakim

Depuis janvier dernier, toutes les fonctions culturelles de la Ville de Montréal, incluant la défunte CIDEC, sont regroupées dans un seul et même secteur: le Service de la culture. De la sorte, les Maisons de la culture se greffent au volet Programmation en arrondissement, lui-même intégré à l'un des trois principaux modules constituant le nouveau Service. Politique de centralisation, qui réjouit tout le personnel concerné en ce que les besoins de chaque département devraient en principe trouver une oreille plus attentive.

Seul l'avenir nous dira toutefois les retombées concrètes et positives de ce changement. Pour l'heure, les Maisons de la culture, comme toutes les autres sphères culturelles, se démentent comme des diables avec les maigres budgets qui ont survécu aux coupures imposées par la Ville en 1992 (plus catégoriquement lors de son 350^{ème} anniversaire, on s'en souvient). Cette fourmière culturelle qui a connu ses heures de gloire entre 1988 et fin 1991, années de la parution du *Parallèle* alors publié dans le *Voir*, s'affiche aujourd'hui plus discrètement. Son taux de fréquentation aurait peut-être diminué de 10% à 20%, toutes disciplines confondues. Qu'en est-il exactement de la santé, des mandats et des restructurations entamées dans les Maisons depuis deux ans? Comment se portent les arts visuels, secteur qui, nous dit-on, formerait le plus haut pourcentage de visiteurs?

Faire autant avec moins

Depuis leur naissance il y a treize ans, les Maisons de la culture ont respecté leurs règles de base: fonction éducative et accessibilité d'un produit face à toutes les couches de la société, entendons par là les diverses tranches d'âge et communautés culturelles. En d'autres mots, la mission visait bel et bien une démocratisation de la culture. A une époque, l'argent alloué rendait la tâche relativement facile, or maintenant il faut faire autant avec moins de moyens.

Paul Langlois, chef du volet Programmation en arrondissement, nous assure que les coupures budgétaires qui ont affecté tous les services de Ville n'ont pas nui de manière globale aux maisons de la culture. Cachets d'artistes, imprimés, équipements, nombre d'événements ont en effet subi des pertes, mais ces contrariétés se seraient stabilisées, maintient-on. Du côté des agents culturels, difficile d'imaginer quelconque amputation: l'unique agent rattaché à chacune des douze maisons fait littéralement des miracles en érigant une programmation polyvalente couvrant l'ensemble des disciplines artistiques.

Là où le bât blesse, c'est précisément dans la publicité. Les pertes notoires d'effectifs et de moyens auraient entraîné des répercussions

fâcheuses sur l'affluence de la clientèle. Nul doute que la disparition du mensuel *Parallèle* (semant d'ailleurs les tollés du public) a joué un rôle déterminant à cet effet. «Le boom médiatique du *Parallèle*

n'était pas sans créer certains problèmes, confie toutefois Paul Langlois. L'affluence était si grande qu'on devenait trop important vis-à-vis du marché culturel. Parce que c'était gratuit, les gens se ruai-

ent presque exclusivement chez nous, ce qui nuisait aux organismes en place. La gratuité doit plutôt chercher à attirer les non-convaincus, ceux que le milieu artistique n'arrive pas à rejoindre, inviter les gens à

Depuis leur naissance il y a treize ans, les Maisons de la culture ont respecté la mission qu'on leur avait confiée: une démocratisation de la culture.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE
Samedi le 12 mars à 20h.
Quatuor à cordes CLAUDEL
Programme: Soirée BEETHOVEN
ANIMATRICE
Animatrice de la soirée: FRANCINE RUEL
EXPOSITION
JEAN-YVES MERCIER
Exposé durant le mois de mars, les samedis et dimanches de 11 heures à 17 heures.
1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69, de l'autoroute des Laurentides)
Réservation téléphonique: 1-229-2586
LE DEVOIR l'Orpailleur
CITE 995

Pour annoncer votre RESTAURANT appelez le (514) 985-3399 1-800-363-0305 Téléc. (514) 985-3390

Collectionner pour l'an 2000
Design japonais, le mobilier et les textiles
Objets en plastique, du Tupperware au mobilier
La nature source d'inspiration
Créations en verre par des artistes canadiens
Ouvert du mercredi au dimanche • 11 h à 17 h
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Angle Pie IX et Sherbrooke • Renseignements : (514) 259-2575

EXPOSITION « Les grandes amoureuses sur la place publique »
AU CENTRE D'ART MORENCY jusqu'au dimanche 27 mars 1994
Rencontre avec les artistes, ce dimanche 20 mars, dès 11 h.
Renée du Rocher • Pauline Bressan • Thérèse Lacasse
Marie Perro • José Hotte • Pearl Levy • Johan Bérubé
Lise Gaudreau • Nicole Tremblay • Manon Marchand
Thérèse Desjarlais • Shirley Berk-Simon
Denise Goulet-Raymond • Hortense Hébert-Gagnon
Marjolaine Brassard-Desbiens
Heures d'ouverture : lundi, fermé mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 10 h à 18 h samedi, de 11 h à 17 h dimanche, de 11 h à 17 h
2180, rue de la Montagne Montréal H3G 1Z7 (514) 845-6442

Avez-vous mangé aujourd'hui? Au cœur de la solution! Tél. (514) 871-1551 ou 1-800-567-8561 Téléc. (514) 871-1464